

de Sr M. Jacqueline Munnier, sdc

« Au commencement était la Parole »

Parole de création... qui éveille et le ciel et la terre, qui fait germer le grain et fait chanter les sources et les oiseaux... Parole de vie nouvelle qui fait battre le cœur de l'homme et de la femme depuis les origines jusqu'aux temps d'aujourd'hui... Parole de silence qui invite à l'écoute et à l'attente... Parole qui se fait Chair pour habiter parmi nous.

Mais qui es-tu, Jésus, pour nous aimer ainsi ? Les mots que tu nous dis dépassent nos attentes... Oui, qui es-tu Jésus ? En méditant le Mystère de Noël, le Mystère de la Parole Eternelle venue planter sa tente au milieu des hommes, nous découvrons les mots que Dieu prononce avec nos langages d'hommes, des mots qui sont les nôtres pour que nous puissions les entendre et les comprendre.

La Parole est le thème central de ce numéro de « Partout dans le monde »

Parole de Dieu qui nous rejoint par les Ecritures quand nous lisons la Bible ou que notre prière se fait méditation, contemplation, rencontre silencieuse et adoration.

Paroles d'hommes et de femmes qui, par leur manière de vivre, d'entrer en relation, de partager, aident les autres à grandir, à être respectés, à être plus solidaires et fraternels. Nous avons laissé place... à la réflexion sur la Lectio Divina qui nous conduit à lire, écouter, goûter la Parole... à l'expérience de Congrégation, vécue au cours du dernier Chapitre général et qui nous indique le chemin pour entrer dans une nouvelle dynamique spirituelle, ancrée sur la force de la Parole. Nous avons réuni divers témoignages : sœurs aînées dont la vie est orientée totalement sur la Parole-prière ... catéchistes, enseignantes et soignantes qui, à travers leur service – et parfois en prenant des risques, en faisant des choix – annoncent aux enfants, aux jeunes et aux adultes, aux malades, aux appauvris de notre terre, les mots de Dieu... ces mots qui nous parlent de Lui, de sa Vie et de notre vie, de son amour et de notre soif d'amour.



Témoignages prophétiques aussi de ceux qui aident des personnes ou des groupes à faire entendre leur voix car il n'y a ni paix, ni justice dans une société si ne grandit le souci de donner la parole à ceux

qui sont défavorisés, ignorés, marginalisés.

Aujourd'hui, grâce aux moyens de communication, des paroles se diffusent en tous lieux de la terre : paroles de violence et de haine, paroles sans contenu et sans morale... mais des paroles, aussi, qui touchent le cœur, élèvent l'âme : paroles des moines de l'Algérie, tués en 1996, porteuses d'un message universel de fraternité et de foi en Dieu... paroles d'otages, paroles de condamnés ou assignés à résidence, qui suscitent un mouvement de soutien pour la justice et la liberté... paroles de ceux qui pensent, réfléchissent, s'engagent mais aussi paroles de gens simples qui se mettent au service des autres, qui se rendent au secours de personnes désespérées par un tremblement de terre, des inondations catastrophiques... ou qui trouvent normal de prendre des risques pour sauver un voisin dont la maison est frappée par un incendie ou un enfant emporté par des eaux menaçantes.

Et justement, aujourd'hui comme hier, dans un Enfant, fragile et sans défense, Dieu nous donne sa Parole... Saurons-nous l'entendre ?

« Venez à moi, vous tous qui trébuchez dans la nuit, vous qui n'en pouvez plus, ne restez pas en arrière. Je porterai votre fardeau !

Venez à moi, vous tous qui n'avez plus de pays, vous, les exilés de la terre, vous les exclus de tous les partages... Nous arriverons à la justice, je vous en donne ma parole de Dieu !

Venez à moi, les habitués de la faim, les familiers de la souffrance... Venez avec moi... je vous donne ma vie de Dieu ! »

Charles Singer – Terres

# La *Lectio Divina*

## Ecoute croyante et priante de la Parole

de **Père Bruno Secondin, cm**  
 bsecondin@virgilio.it

“Que la Parole de Dieu habite parmi vous dans toute sa richesse. Instruisez-vous et avertissez-vous les uns les autres avec pleine sagesse. Chantez à Dieu dans vos cœurs votre reconnaissance par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés par l’Esprit” (Col 3,16). C’est ainsi que l’Apôtre Paul exhortait avec chaleur les chrétiens de la petite communauté de Colosses pour qu’ils deviennent des familiers de la Parole, et puissent contribuer ainsi à l’édification réciproque alimentée par la sagesse des Ecritures. Ce n’était pas une nouveauté particulière que proposait l’apôtre, il ne faisait que reprendre, en l’adaptant, la tradition hébraïque de la méditation quotidienne de la loi (cf. Ps.1,2). Dans tous les principaux écrits du Nouveau Testament, on rencontre cette insistance sur la centralité de la Parole écoutée, priée, vécue, annoncée, témoignée. Jésus lui-même dit reconnaître comme membre de sa famille celui qui écoute la Parole et la met en pratique avec un cœur docile et généreux (cf. Lc 8,15.21). Et dans un autre contexte, il fait savoir que le disciple authentique est celui qui écoute, qui met en pratique la Parole écoutée et qui construit tout son édifice spirituel sur cette base solide (cf. Lc 8,15.21).

A son tour, l’apôtre Pierre la définit comme une semence immortelle qui régénère pour une vie nouvelle et éternelle (cf. 1P.1,23), et Jacques parle de loi de liberté et de bonheur (cf. Jc

1,25). Aussi quand on l’écoute, elle se communique avec la sagesse qui conduit au salut. De fait, ainsi que l’indique Paul à Timothée, “toute l’Ecriture inspirée par Dieu, est utile pour enseigner, convaincre, corriger et éduquer dans la justice” (2 Tim 3,16). Jésus lui-même, face à la crise qui fait suite à sa crucifixion, a guidé les disciples à découvrir un sens nouveau à sa présence et au fait de le suivre, précisément avec un parcours d’écoute des Ecritures (cf. Lc 24,13-35.44-49). Cette méthode, nous pouvons facilement l’appliquer au dynamisme typique de la *lectio divina*.

### Ce qu’il y a de nouveau et d’ancien dans la “*lectio divina*”

L’expression latine “*lectio divina*” est la traduction de la formule “*theia anágnôsis*” d’Origène (+ 254), qui l’utilisait justement pour exhorter son

disciple Grégoire à s’appliquer à connaître et à goûter Dieu avec loyauté et confiance à travers les Ecritures. L’enseignement d’Origène et surtout son habitude de lire, commenter et méditer les textes bibliques avec ses disciples, restera un modèle qui, avec le temps, se développera chez les Pères de manière plus organisée et plus approfondie. Le premier Père latin à utiliser l’expression “*lectio divina*” semble avoir été Ambroise de Milan (+397). La *lectio divina*, historiquement parlant, n’est autre que la réponse pratique de générations de disciples et de priants à ces exhortations. Pendant presque un millénaire, le monachisme en a fait l’école de la prière et de la vie spirituelle. Ensuite, vers la fin du Moyen-âge, a prévalu la recherche de méthodes de méditations plus psychologiques et individuelles. Mais la tradition est



Saint Charbel, moine et ermite libanais (1828-1898).

A gauche: Poster de l’Amérique latine (Brésil).

reparue au siècle dernier, particulièrement à partir de la moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. Et ayant repris vigueur à partir de la proposition du Concile Vatican II sur la familiarité avec la Parole, elle est devenue comme un grand fleuve. Selon les contextes culturels et les sensibilités ecclésiastiques, elle a pris désormais des aspects divers qui ont enrichi la forme classique des quatre moments : *lectio, meditatio, oratio, contemplatio*.

Le Cardinal C.M. Martini a écrit : “La *lectio divina* n’est pas du tout une pratique à réserver à quelques fidèles très engagés ou à un groupe de spécialistes de la prière. C’est une réalité sans laquelle nous ne serions pas des chrétiens authentiques en un monde sécularisé. Ce monde réclame des personnalités contemplatives, attentives, critiques, courageuses. Il réclamera à chaque fois des choix nouveaux et inédits. Il réclamera des attentions et des mises en évidence qui ne viennent pas de la pure habitude ni de l’opinion commune, mais bien de l’écoute de la Parole du Seigneur et de la perception de l’action mystérieuse de l’Esprit Saint dans les cœurs”. Plus d’une fois – en parlant aux biblistes, aux évêques, aux religieux, à tous les chrétiens - Benoît XVI a exhorté à pratiquer la *lectio divina* avec créativité et de plus il en a montré les exigences et les buts. “Parmi les multiples fruits de ce printemps biblique, il me plaît de mentionner la diffusion de l’antique pratique de la *lectio divina* ou lecture spirituelle de la Sainte Ecriture. Elle consiste à rester longtemps sur un texte biblique, en le lisant et le

relisant, presque en le ruminant, comme disent les Pères et en exprimant pour ainsi dire tout le suc, afin qu’elle nourrisse la méditation et la contemplation et parvienne à irriguer la vie concrète à la manière de la lymphe” (*Angelus* du 6.11.2005).

### Une expérience offerte à tous

Le Synode des évêques sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l’Eglise (octobre 2008), a mis au centre la Parole comme source féconde de toute la foi et la pastorale de l’Eglise. Il a non seulement affirmé les racines bibliques, patristiques et monastiques de l’expérience de la *lectio divina*, mais encore il la décrit comme un parcours : “pastoralement significatif et à valoriser pour la vie de l’Eglise en tant que telle, pour l’éducation et la formation spirituelle des prêtres, pour la vie quotidienne des personnes consacrées, pour les communautés paroissiales, pour les familles, pour les associations et les mouvements, pour les simples croyants, adultes ou jeunes, qui peuvent trouver dans cette forme de lecture un moyen accessible et praticable pour accéder personnellement et en communauté à la Parole de Dieu” (*Instrumentum Laboris* n° 38).

Dans un autre paragraphe (n° 59) il rappelait justement : “qu’une condition fondamentale pour que l’homme puisse rencontrer Dieu, c’est l’écoute religieuse de la Parole... En effet, ce n’est pas l’homme qui peut pénétrer la Parole de Dieu, mais celle-ci, seule, peut le conquérir et le convertir en lui faisant découvrir ses richesses et ses secrets et en lui ouvrant des horizons de sens, des propositions de liberté et de pleine maturité humaine.

Il ne s’agit pas de donner vigueur à la Parole, mais de s’exposer à sa puissance (*exousia*) de vérité et d’interpellation, avec un cœur docile et obéissant et avec disponibilité pour mettre en pratique tout ce qui nous est donné de sagesse et de critère pour le discernement. Aux quatre moments classiques – *lectio, meditatio, oratio, contemplatio* – s’ajoutent aujourd’hui l’invocation au Saint-Esprit, la connaissance de la tradition interprétative de l’Eglise, le partage des lumières puisées à la Parole, et enfin la traduction en actes concrets de ce qu’on a reçu en méditant la Parole.

Madeleine Delbrel écrivait : “La Parole de Dieu, on ne se la porte pas au bout du monde dans une petite valise : on la porte en soi, on la porte sur soi. On la laisse aller au fond de soi jusqu’à ce point sur lequel se fonde tout notre être. On ne peut pas être missionnaire sans accueillir directement, largement, cordialement la Parole de Dieu, l’Evangile, à l’intérieur de nous-mêmes”. ■

# Appelées, avec les pauvres, à semer les germes d'une humanité sobre, fraternelle, solidaire

de **sr Maria Luisa Colombo, sdc**

Supérieure générale de 2000 à 2010  
suormarialuisa.colombo@suoredellacarita.org

Le Chapitre général qui a eu lieu au mois de juin 2010, a donné les indications de fond pour parcourir les cinq prochaines années. En effet, comme l'ont prévu les constitutions, il revient au Chapitre Général de "définir les orientations des cinq années qui suivent et leurs implications dans le domaine de la mission, de la formation, du style de vie et de l'administration des biens". Un Chapitre Général est toujours un événement important pour la vie de la Congrégation et en tant que tel, il s'inscrit dans son histoire. Célébré tous les cinq ans, le Chapitre se situe dans la ligne de la continuité et du renouvellement et il vise à prendre des décisions "en vue d'accroître la vitalité de l'Institut et de donner une impulsion à la mission, en fidélité à la grâce des origines et à l'actualité du moment".

## L'Objectif global spécifie la finalité du parcours

Pour définir les orientations du quinquennat, le Chapitre formule généralement un objectif dans lequel est explicitée la finalité du parcours qu'il entend proposer à toute la Congrégation. Le Chapitre général 2010 a fait ainsi en donnant à toutes les sœurs, mais également aux laïcs qui désirent partager notre charisme, un objectif global. Comment naît l'Objectif global ? De quels aspects faut-il tenir compte lors de son élaboration ? Il s'élabore à partir de la situation actuelle du monde, de l'identité spirituelle et charismatique de la Congrégation. C'est dans le monde que la sœur de la charité vit sa mission et dans un monde qui change, la mission doit se renouveler pour correspondre aux exigences de l'amour qui se fait service des pauvres : les plus faibles de la société, ceux qui souffrent, les derniers, les victimes des événements de l'histoire... C'est pourquoi il est important de faire la lecture de la période de l'histoire contemporaine qui est la nôtre.

## La période de l'histoire contemporaine

La lecture des événements présents est quelque chose de complexe, surtout quand on n'est pas suffisamment équipé pour le faire. C'est justement pour cela qu'il n'est pas facile de comprendre ce qui est en train de se passer sur la planète, de comprendre la condition spirituelle actuelle de l'homme contemporain, de deviner ce qui est en train de naître comme nouveauté de vie et de pensée.

Jean Guittou, le célèbre philosophe catholique, ami de Paul VI, disait à propos du XXI<sup>ème</sup> siècle : "Je ne vois pas dans notre histoire de crise comparable à celle que connaîtra le XXI<sup>ème</sup> siècle. Nous avançons vers des transformations plus grandes, vers des événements imprévisibles, d'une importance inouïe".

Invité à notre Chapitre général, le Professeur Marco Guzzi, nous a aidés à lire un peu plus en profondeur, au cours des journées où était présent un petit groupe de laïcs du mouvement des "Amis de Jeanne-Antide", la nature singulière de la période historique contemporaine. Nous sommes en train de vivre un grand passage qui produit une crise d'identité, plus précisément, de toutes les identités : nationale, religieuse, culturelle et même génétique. Nous aussi, Congrégation et laïcs engagés, sommes immergés dans cette crise et pour la vivre de manière positive, nous avons besoin de développer deux attitudes fondamentales : d'abord prendre conscience d'en être là, et cela nous conduit à redéfinir, à remodeler le charisme des origines et puis à regarder la crise comme une opportunité. Toutefois, il faut que nous ayons une véritable compréhension de notre temps, pour décider où nous voulons aller; pour nous situer dans l'histoire comme acteurs et non comme simples spectateurs; pour préparer l'avenir avec la créativité de l'Esprit. Nous avons dit que nous sommes dans une période de transition : un cycle historique se termine et un autre s'ouvre. Nous sommes à la fin d'une époque et précisément de celle où l'humanité était dominée par la guerre : de fait, ce type de subjectivité humaine qui se renforce en se fermant et en se concentrant sur soi-même, subjectivité dont

l'identité se renforce en s'opposant à l'autre de manière polémique, est en train de perdre du terrain.

Dans l'optique chrétienne, notre temps est un temps apocalyptique, c'est-à-dire un temps de révélation de l'iniquité du "je-belliqueux"; un temps béni, dans lequel la vision belliqueuse ne tient plus et où toute identité historique, toute culture, toute religion... se trouve passée au crible pour se purifier des éléments belliqueux qu'elle contient encore; un temps guidé par l'Esprit du Christ. L'Eglise elle-même, avec le Concile Vatican II, est entrée dans un processus de purification et la demande de pardon accomplie par Jean-Paul II, lors du premier dimanche de Carême de l'année 2000, reste comme un moment mémorable : dans l'Eglise, jusqu'alors, on n'avait jamais senti le besoin de demander pardon à Dieu pour des comportements du passé. Un temps de purification, donc, faisant place à la nouveauté qui cherche à venir au jour... Et c'est vrai qu'est en train d'émerger, même si c'est péniblement, une nouvelle configuration anthropologique : celle du "je-relationnel" qui se renforce en entrant en relation avec l'autre différent de soi, qui montre une nature plus souple, davantage capable de dialogue. Dans les efforts de notre temps, il n'est pas difficile d'entrevoir un certain mouvement d'unification entre les peuples et les cultures, un désir de paix toujours plus fort. Une nouvelle ère se prépare dans laquelle nous serons appelés à comprendre et à vivre le mystère de notre nouvelle humanité qui grandit en s'ouvrant à l'altérité au-dedans et au-dehors de soi et en faisant la paix à tous les niveaux.

## La spiritualité et le charisme

De même, dans le monde d'aujourd'hui, nous, Sœurs de la Charité, nous voulons incarner notre charisme qui se présente comme l'ADN de notre famille religieuse et assure dans le temps, la fidélité et la nouveauté; la continuité, mais aussi l'originalité... et qui est capable de stimuler de manière vitale et dynamique la vie même de la communauté. Nous voulons maintenir vivant l'esprit des origines et nous enraciner en lui. Persuadées que Jeanne-Antide reste un modèle toujours actuel, nous nous demandons quelle expérience du Christ a pu toucher sa vie. Nous regardons de près sa situation historique pour retrouver le dynamisme de sa vie dans l'Esprit, nous puisons à son style humain et spirituel, à sa manière d'être et d'agir. Nous la regardons, nous regardons toutes les situations humaines qu'elle a vécues pour retrouver dans son histoire non pas elle d'abord, mais le Christ qui vit en elle. Nous savons que la spiritualité est le fondement du charisme qui, en s'incarnant, devient service concret, universel et total de cette portion d'humanité qui reste, en tous temps, dans la souffrance et la mise à l'écart. Vivre une véritable spiritualité christocentrique qui fasse

de l'Evangile l'instigateur rempli de la sagesse du charisme, qui sache s'enrichir des richesses de l'autre et, en même temps, ne pas perdre ses propres traditions, c'est la condition pour avoir une signification apostolique dans le monde d'aujourd'hui. Femmes de spiritualité, passionnées de Dieu pour être passionnées d'humanité et servantes des pauvres en vérité.

## Les questions de fond du Chapitre

En ayant présent le contexte historique contemporain et à la lumière de notre charisme, le Chapitre s'est laissé provoqué par quelques questions cruciales qui annoncent et préparent les choix courageux de l'Objectif global :

- Comment, dans les conditions historiques actuelles, incarner notre identité de Sœur de la Charité ou de laïc ami de Jeanne-Antide ?
- Quelle contribution pouvons-nous donner pour permettre à la nouvelle humanité de venir au jour ?
- Si notre témoignage de charité ne suscite plus autant d'intérêt, n'est-il pas peut-être urgent de rechercher une nouvelle diaconie de la charité ?

## L'Objectif global

L'Objectif global se présente beau, "(attirant, efficace... comme s'il venait au jour par lui-même, comme un fruit parvenu à maturation, irrigué par le jaillissement des sources et grandi au soleil de la Parole...)" (témoignage d'une capitulaire)  
Et qu'est-il l'Objectif global si non cette parole révélatrice de la volonté de Dieu sur notre famille religieuse pour les cinq prochaines années ?  
Voici cette parole :

EN CONTINUITE AVEC L'OBJECTIF GLOBAL DU CHAPITRE GENERAL 2005, NOUS VOULONS CONTRIBUER ENSEMBLE AVEC LES LAÏCS, A POSER DES GERMES D'UNE HUMANITE SOBRE, SOLIDAIRE ET FRATERNELLE. L'HEURE EST VENUE POUR NOUS D'ENTRER DANS UNE NOUVELLE DYNAMIQUE SPIRITUELLE QUI FAIT DE NOS COMMUNAUTES LE LIEU DE LA RENCONTRE A SICHEM OU LA FORCE DE LA PAROLE TRANSFORME NOTRE MENTALITE, NOS RELATIONS, NOTRE STYLE DE VIE POUR UNE NOUVELLE DIACONIE DE LA CHARITE.

Je voudrais souligner d'abord que, pour comprendre l'objectif global 2010, il faut partir de celui de 2005. En effet, ce dernier s'est révélé, dans le concret, plus qu'un

objectif, un horizon, une parole-guide pour aujourd'hui et surtout pour l'avenir de la Congrégation, une "étincelle de prophétie" confiée à notre famille religieuse. Il a fasciné les sœurs, suscitant admiration et peur. Admiration pour la beauté et l'ampleur des perspectives qui s'ouvraient devant elles et peur à cause de l'immense tâche à laquelle elles étaient appelées : *contribuer à semer des germes d'une société nouvelle, sobre, fraternelle, solidaire qui soit signe évangélique alternatif à la logique de l'actuel système économique mondial.*

L'Objectif global 2010, repropose le même horizon que celui de 2005 : les pauvres de nos sociétés globalisées. Avec eux, nous sommes appelées à semer les germes d'une humanité sobre, solidaire et fraternelle. Avec eux, nous sommes appelées à réécrire notre charisme, aujourd'hui. Mais cet Objectif est indéniablement porteur de nouveauté, car, dans la deuxième partie, il souligne que l'heure est venue de mettre l'accent de manière décisive sur le primat de la mission, avec une nouvelle maturité apostolique, bien enracinée dans la solidarité mystique et spirituelle de la vie en Dieu. Il indique, de fait, que le premier pas, décisif, pour nous mettre en route vers le but, c'est d'entrer dans une dynamique spirituelle qui place à nouveau la Parole de Dieu au centre de nos communautés. *"La Parole redevient l'eau vive à atteindre à la Source qu'est le Christ, lui qui nous attend au puits des Ecritures Saintes et de l'Histoire"*. (Actes Chapitre Général 2010 p. 9)

**Seule la Parole** a la force et la puissance de transformer notre mentalité, nos relations, notre style de vie. Sans cette transformation radicale, comment pourrions-nous accéder à une nouvelle diaconie de la Charité ?

**Seule la Parole** peut décentrer nos communautés d'elles-mêmes et les recentrer sur la mission, sur la charité qui est germe de société et de civilisation.

Nos œuvres, notre apostolat, notre présence au monde seront essentiellement liés à la qualité de notre spiritualité, des modèles spirituels qui nous permettront de vivre la transformation de notre esprit et de notre cœur. La vivre intentionnellement comme famille internationale, comme corps-congrégation, en nous sentant unifiées par le cœur du charisme de fondation.

Ce choix de nous mettre en route, dans la communion de nos différences, vers les sources de l'eau vive qui jaillit pour la vie éternelle est un choix stratégique.

La profondeur de la mission, déjà définie par le Chapitre précédent de 2005, a mis clairement en lumière qu'une *transformation spirituelle* est nécessaire afin de poursuivre cet objectif prophétique.

Il faut **rencontrer le Messie au puits de Jacob** pour contribuer, avec une charité qui *"croît toujours plus en connaissance et en discernement"* (Phil 1,9), à écouter les gémissements des appauvris du monde et à poser des

germes d'une société nouvelle. Et au puits, toutes ensemble, comme communauté internationale et interculturelle, recevoir de Lui en don, l'eau qui devient en nous sources jaillissantes de vie éternelle.

Le Christ qui continue à s'identifier aux affamés et aux assoiffés de notre monde, nous attend, car il veut susciter en nous le désir de passer à un nouveau niveau de plénitude spirituelle correspondant à une mesure démesurée de sainteté et de prophétie.

L'Esprit veut faire naître en nous le choix courageux d'une finalité, d'un chemin et aussi d'une pédagogie pour notre transformation qui, comme nous l'avons déjà dit plus haut, est le pas premier et décisif.

Dans la Lettre aux Romains, Paul dit : *"Ne vous conformez pas à la mentalité de ce monde, mais transformez-vous en renouvelant votre manière de penser..."* (Rm 12,2).

C'est une invitation claire à rompre avec le conformisme dominant si nous voulons contribuer à promouvoir le développement d'une humanité sobre, fraternelle et solidaire. En tant que chrétienne, il faut avoir le courage de croire et donc d'incarner une vie « autre » qui soit donc alternative à une façon de vivre qui naît de la conformité à la mentalité de ce monde.

En ce temps de large homologation, d'acceptation passive..., l'impératif de Paul : *"Ne vous conformez pas... mais transformez-vous"* devient fortement provocateur.

La transformation de l'esprit, des relations et du style, devient décisive pour s'engager concrètement dans la recherche d'intériorité; dans la construction d'une société humanisante et humanisée; dans la redécouverte de la communauté, unique remède contre l'individualisme envahissant; dans l'ouverture à la fraternité universelle en face de l'attitude d'exclusion de l'autre, le différent, l'étranger.

### Vers une nouvelle diaconie de la charité

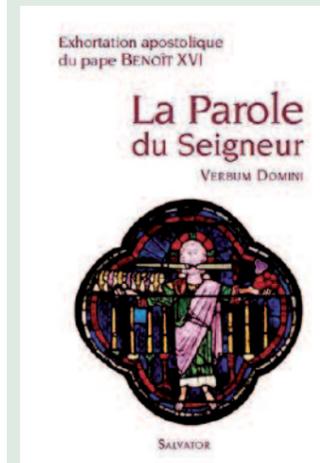
Nous, les sœurs, mais également les amis du mouvement des laïcs, nous nous sentons appelés à entreprendre un voyage vers une spiritualité profonde, un parcours qui nous conduira à toucher la puissance de la Parole...

parcours qui engage et peut-être, déconcerte nos mentalités, nos relations et notre style de vie et, surtout, qui nous pousse vers une nouvelle diaconie de la charité. Beaucoup plus que le caritatif, la charité raconte l'amour de Dieu, parce c'est de la force extraordinaire de cet Amour que naissent l'attention et le souci que nous prenons des frères faibles, malades, mis à l'écart en qui nous reconnaissons le visage du Christ.

La charité nous fait prendre la même attitude que celle du Maître lavant les pieds de ses disciples et se concrétise en un style de vie, fondé sur le service et sur l'amour humble et généreux. Un style capable de révéler que la beauté sauvera le monde, la beauté de la charité. ■

## La Parole du Seigneur :

### Exhortation Apostolique du Pape Benoît XVI



Cette Exhortation, adressée aux évêques, au clergé, aux personnes consacrées et aux fidèles laïcs sur **la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église** a été publiée le 30 septembre 2010, en la fête de saint Jérôme, saint patron des études bibliques. Elle fait suite au Synode qui s'est tenu au Vatican du 5 au 26 octobre

2008, autour du thème « *La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église* ».

L'Exhortation se présente donc sous la forme d'un triptyque : elle comprend une introduction, trois chapitres principaux et une conclusion.

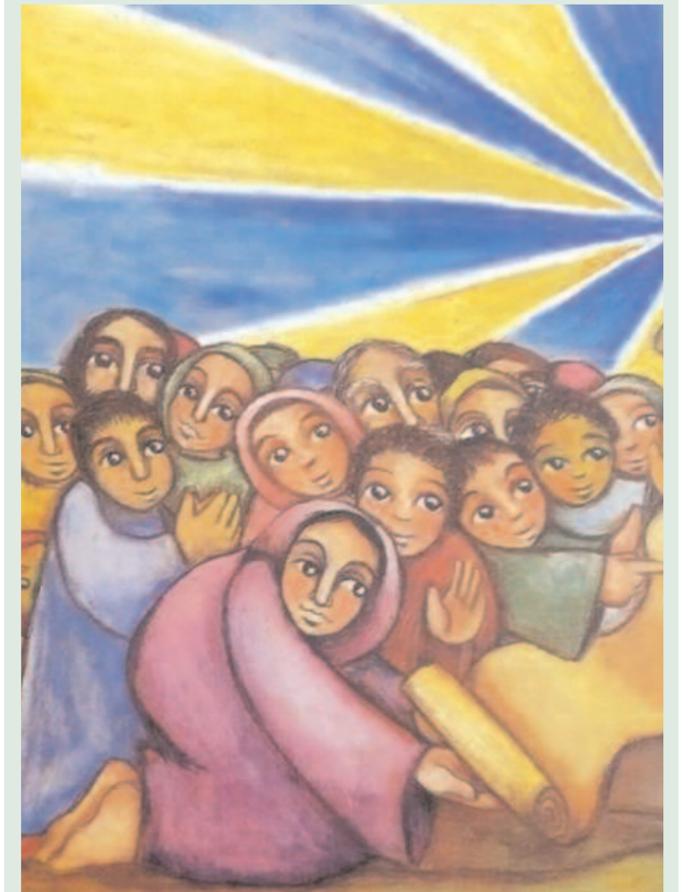
Le premier chapitre est consacré à Dieu qui parle, à la réponse de l'homme, avec Marie pour modèle éminent; puis à l'interprétation de la Parole, l'herméneutique de l'Écriture sainte dans l'Église et l'exemple des saints.

Le second chapitre est consacré au **Verbe de Dieu dans la vie de l'Église** et la 3<sup>ème</sup> partie est consacrée au **Verbe de Dieu dans le monde** : l'annonce de la Parole, l'engagement dans la société pour la justice, la paix, les migrants, les malades, les pauvres. Enfin, est souligné le rapport Parole de Dieu et culture, le rapport des chrétiens et des juifs face aux Écritures, l'importance du dialogue entre chrétiens et musulmans et avec les autres religions.

**Elle est vivante, la Parole !** Voici quelques extraits de ce document qui invite les catholiques et toutes les personnes de bonne volonté à mieux connaître la Parole de Dieu car elle continue à nous parler aujourd'hui encore :

### n°1

**"La Parole du Seigneur** demeure pour toujours. Or cette Parole, c'est l'Évangile qui vous a été annoncé" (1 P 1,25)



### n°3

**"L'Église est fondée sur la Parole de Dieu**, elle en naît et en vit. Tout au long des siècles de son histoire, le Peuple de Dieu a toujours trouvé en elle sa force et aujourd'hui encore la communauté ecclésiale grandit dans l'écoute, dans la célébration et dans l'étude de la Parole de Dieu".

n°27

“**Marie** est la figure de l’Église à l’écoute de la Parole de Dieu qui, en elle, s’est faite chair. Marie est aussi le symbole de l’ouverture à Dieu et aux autres; de l’écoute active qui intériorise, qui assimile et où la Parole divine devient la matrice de la vie”.

n°28

“...Elle parle et pense avec la Parole de Dieu; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu”.



Images du Chili

n°95

“En aucune façon, l’Église ne peut se limiter à une pastorale de l’«entretien» en faveur de ceux qui connaissent déjà l’Évangile du Christ. **L’élan missionnaire** est un signe clair de la maturité d’une communauté ecclésiale... **la Parole de Dieu est la vérité salvatrice dont chaque homme a besoin en tout temps.** À cette fin, l’annonce doit être explicite. L’Église doit aller vers tous avec la force de l’Esprit (cf. 1 Co 2, 5),

et continuer de manière prophétique à défendre le droit des personnes à la liberté d’entendre la Parole de Dieu, en cherchant les moyens les plus efficaces pour la proclamer, même au risque de la persécution”.

n°107

“**La diaconie de l’amour**, qui ne doit jamais faire défaut dans nos Églises, doit toujours être unie à l’annonce de la Parole et à la célébration des saints Mystères. En même temps, il faut reconnaître et valoriser le fait que **les pauvres eux-mêmes sont aussi des agents d’Évangélisation...** Le Seigneur exalte la simplicité de cœur de celui qui reconnaît en Dieu sa vraie richesse, qui met en lui, et non dans les biens de ce monde, son espérance. L’Église ne peut décevoir les pauvres”...

n°108

“L’homme a besoin d’être à nouveau éduqué à **l’émerveillement et à reconnaître la beauté authentique** qui se manifeste dans les choses créées”.

n° 121

“Je désire encore une fois exhorter **le Peuple de Dieu tout entier**, à s’engager pour devenir toujours plus familier des Écritures Saintes. Nous ne devons jamais oublier qu’à la base de toute spiritualité chrétienne authentique et vivante se trouve **la Parole de Dieu annoncée, écoutée, célébrée et méditée dans l’Église**”. ■



*A toutes les sœurs et à tous les amis laïcs  
d’Afrique, d’Asie, d’Amérique et d’Europe,  
à tous ceux qui s’engagent pour une nouvelle diaconie de la charité,  
à travers les simples gestes du quotidien, par des initiatives généreuses  
et des projets au service de la dignité,  
de la promotion des personnes et de la fraternité universelle,  
à vous tous :*

***Heureuse Année nouvelle,**  
à l’écoute de la Parole de Dieu,  
à l’écoute de la parole de nos frères et de nos sœurs,  
des pauvres, tout spécialement.*

*Que brûle le feu de l’Amour, partout dans le monde,  
en cette nouvelle Année 2011 !  
Et que jaillissent, de nos familles et de nos communautés,  
mille Sources d’Espérance :  
Bonne Nouvelle au cœur du monde !*



La forêt en majesté,  
les pics enneigés,  
le couchant éphémère,  
l'infini des mers...

*Parole de beauté.*

L'hirondelle à tire d'aile,  
le filet d'argent qui ruisselle,  
le chercheur épris d'aventure,  
le don jusqu'à la démesure...

*Parole de liberté.*

Timide regard du frère  
Qui implore ta miséricorde,  
Touché par sa misère,  
Tu la lui donnes...

*Parole de pardon.*

L'étranger sur le seuil  
Sollicite ta charité,  
Chez toi, tu l'accueilles  
Dans son abîme de pauvreté...

*Parole de fraternité.*

Quand les frontières s'effacent  
et que se mêle le sang des races,  
quand les mains se joignent  
pour un meilleur destin  
et que les pauvres participent au festin...

*Parole de paix.*



Qu'en ce monde pèlerin,  
inquiet des lendemains,  
nous restions présence  
qui redonne confiance...

*Parole d'espérance.*

Humanité féconde  
au rythme des générations,  
Terre ancestrale qui joue sa partition  
en chaque nouvelle saison,  
Jardin d'Eden  
où la grâce surabonde...

*Parole de vie.*

Douceur de caresse,  
émoi du cœur,  
geste de tendresse,  
instants de bonheur...

*Parole d'amour.*

La vision du prophète,  
le chant sacré du poète,  
le paradis pressenti,  
les ombres évanouies,

*Parole de lumière.*

La parole se murmure  
à l'oreille mystique,  
ineffable musique,  
où le divin nous transfigure...

*Parole divine.*

sr Marie Delmastro, sdc



CHEMINS DE LA MISSION

*Au commencement était la Parole...*

*Elle était, de toute éternité; en Dieu, discrète et agissante, créatrice avec le Père.*

*Et le Père, un jour, lui donna un corps, afin que son Amour soit révélé aux hommes.*

*Mystère ineffable et indicible !*

*Jésus, Parole Eternelle du Dieu Vivant, en qui naît tout autre Parole au souffle de l'Esprit, fais de nos vies l'humble murmure qui accompagne ton chant d'amour au Père.*

# A Bam

## La formation des catéchistes pour l'annonce de la Parole

de Sr Eugénie Ndejealla

Communauté des sœurs de la charité

Bam n'est qu'un petit village de 1164 habitants, au sud-ouest du Tchad, dans le département du Logone Oriental. Sa célébrité au plan national est due à la présence des Missionnaires qui ont fortement contribué au développement de cette localité.

Le Centre de formation des catéchistes de Bam a été créé en 1965 par les missionnaires capucins et, depuis, il fonctionne toujours sous leur direction. Auparavant, situé dans le diocèse de Moundou, chef-lieu du Logone Occidental, ce centre est à présent dans le diocèse de Goré. **Pourquoi ce centre ?** Les missionnaires, ayant besoin de collaborateurs pour le travail de l'Évangélisation pensèrent qu'un centre serait un cadre idéal qui permettrait de donner une formation solide et adéquate aux catéchistes, appelés par vocation à enseigner et à proclamer aux autres la Parole de Dieu.

Les Missionnaires sont arrivés pleins d'enthousiasme, avec le désir, l'envie d'évangéliser les Tchadiens. Cependant, ils ont été confrontés au problème linguistique. C'est une des raisons pour laquelle ils ont envisagé la création des écoles et des centres de formation des catéchistes dans l'espoir d'avoir des esprits éveillés qui pourraient être leurs collaborateurs dans l'annonce de la Parole de Dieu, et même dans la traduction de la Bible en langue locale. A présent, les centres de formation des catéchistes sont nombreux au Tchad.

**Le Centre de Bam** a la capacité d'accueillir quatorze foyers pour une formation de dix mois, repartis en deux ans. Habituellement, la formation commence au début du mois de janvier et s'achève fin mai. Les quatorze foyers reçoivent une formation accélérée pendant cinq mois. A la fin de la deuxième année, ils peuvent être envoyés en mission par l'Ordinaire du lieu. Celui-ci leur remet la Bible, le chapelet, la croix, une carte de catéchiste, une attestation de reconnaissance de fin de formation et un "bagi" propre aux catéchistes d'Afrique.

Comme les premiers chrétiens, les quatorze foyers mettent leurs biens en commun. Ils partagent le repas ensemble. Ils paient une cotisation annuelle de 30.000frs CFA et donnent cinq sacs de mil, repartis entre foyer, communauté, paroisse.

Centre des  
catéchistes à Bam.

La formation se base sur l'approfondissement de la Parole de Dieu, la liturgie, la prière, le Credo, le Décalogue, l'histoire de l'Église, la lectio divina, la méthodologie de la catéchèse; ils apprennent le français, la menuiserie et la couture et approfondissent leur engagement de foyer chrétien. Pendant l'année, quelques intervenants viennent donner des sessions sur différents thèmes, tels que l'Islam, la Religion traditionnelle, la Célébration des funérailles chrétiennes, etc.

Ma responsabilité est celle de la formation des foyers chrétiens, de l'enseignement de la Bible, de la liturgie, de la prière et la couture. J'assume cette responsabilité auprès des femmes catéchistes avec beaucoup de joie. Nous travaillons en équipe pastorale : pères Capucins, sœurs de la Charité et laïcs engagés, en étroite collaboration avec le Responsable du Centre.

**La formation des catéchistes est un véritable défi.** Les catéchistes rendent possible le Sacrement du Baptême grâce à leur enseignement catéchétique. De nos jours où la pénurie de prêtres se fait sentir partout, les catéchistes ont une grande place dans l'Église pour l'Évangélisation du peuple de Dieu qui est au Tchad. C'est pourquoi notre souci est de donner aux catéchistes une bonne formation en essayant de leur faire comprendre quelle est leur mission dans l'Église. Je suis convaincue que, sans une formation solide, on ne peut pas vraiment être utile aux autres. Une Parole proclamée avec foi et forte conviction portera toujours des fruits et des fruits qui demeurent. Ce qui est encourageant, c'est de voir de temps en temps ces catéchistes formés assumer la responsabilité des secteurs : leurs curés leur confient plusieurs communautés, ou bien ils sont catéchistes de base avec la responsabilité de former les adultes aux sacrements.

Je suis donc très contente d'être ainsi au service de la Parole de Dieu par la formation des foyers catéchistes. ■

# A Khartoum

## Seigneur, aide-moi à évangéliser !

de Joseph Moses Ukudou

Soudanais, de WAU, étudiant à la BECRS :  
"Bachelor of Education and Christian Religious Science"A droite: A la faculté de  
l'Education et des  
Sciences religieuses  
chrétiennes.A gauche: Dans une  
paroisse, dans la  
périphérie de Khartoum.

Au Soudan, l'enseignement religieux est obligatoire dans les écoles à raison de quatre cours par semaine, dans tous les cycles, de la 1<sup>ère</sup> primaire à la terminale. Les deux religions reconnues sont : l'islam et le christianisme. L'élève ne peut accéder à la classe supérieure que s'il réussit en religion d'où l'importance de choisir sa religion. Cette loi est une épée à double tranchant : d'un côté, c'est une grâce pour les élèves chrétiens d'approfondir leur foi et d'en vivre. D'un autre côté, s'il n'y a pas de professeurs chrétiens qualifiés, ils sont obligés d'étudier la religion musulmane et le coran, pour accéder à la classe supérieure; c'est ainsi que l'islamisation des jeunes se poursuit au nom de cette loi ! Dans mon pays, surtout après la guerre civile entre le Nord et le Sud qui a duré plus de trente ans, le nombre des élèves qui fréquentent les écoles s'accroît et les parents sont sensibilisés et prennent à cœur d'instruire leurs enfants. Mais où ? dans quelles écoles ? où sont les professeurs qualifiés ???!

Devant ces urgences, je me suis posé la question : Oui, j'aimerais être avocat, je réussis bien dans mes études... J'aimerais être diplomate pour défendre les droits de mon peuple opprimé, marginalisé, parce que le Sud est chrétien ! Pourquoi devons-nous nous soumettre à vie à un président musulman, à la charte musulmane ? être citoyens de second rang... ? Pourquoi tant d'oppressions, d'injustice, de pauvreté ? Oui, j'ai des dons, des ambitions... mais quelle formation chrétienne j'ai reçue pour être un politicien convaincu et convaincant et un catéchiste engagé et témoin!?

En 2006, après ma 1<sup>ère</sup> année de droit, j'ai décidé de m'inscrire à la faculté d'Education et de Sciences Religieuses Chrétiennes... Je suis en 4<sup>ème</sup> année ! Je me sens une autre personne ! J'ai eu réponse à mes questions, à mes interrogations. Je connais mieux ce que veut dire : être chrétien... J'essaie de vivre ce que j'apprends dans la Bible, la théologie, la liturgie... Je connais mieux l'islam et les autres religions... les différentes confessions... Je vis mieux l'œcuménisme et le dialogue.

Mais pour nous sudistes, poursuivre des études, est un défi ! Je me butte à de gros problèmes financiers qui durent encore ! Heureusement, j'ai trouvé un poste pour enseigner la religion chrétienne à l'école Comboni Bahri, dirigée par les sœurs de la Charité de Ste Jeanne Antide Thouret... et je suis volontaire, le vendredi, pour l'enseignement de la religion chrétienne aux élèves qui fréquentent les écoles gouvernementales... Ainsi, je gagne ma vie et je peux poursuivre ma formation ! Dans un an, j'aurai ma licence ! J'ai l'intention de poursuivre mes études pour avoir la maîtrise tout en continuant à servir l'église et mon pays !

Nous sommes devant un choix de vie très important... avec le futur référendum ! Si le Nord nous assure la démocratie, le respect des droits de l'homme : la liberté, l'égalité, la justice... nous allons opter pour l'unité... Sinon, nous retournerons au Sud pour construire un Etat selon nos choix et nos convictions... J'espère que les sœurs de la Charité viendront avec nous pour vivre leur charisme de charité et d'évangélisation dans notre Sud si pauvre, si délaissé depuis des années... mais si riche d'espérances aussi!

Je termine en les remerciant ainsi que tant de missionnaires qui nous ont appris qui est JESUS CHRIST, qui nous ont formés, qui sont morts dans notre pays, si dur par son climat et ses conditions de vie et qui ont voulu être enterrés dans le cœur du Soudan... pour rester proches de nous ! Merci Seigneur ! Aide-moi à évangéliser, à mon tour, mon peuple et surtout les jeunes dans les écoles ! ■

# A Alexandrie

## Devenir porte-Parole

de **Sr Wafaa Rached, sdc**  
Communauté d'Alexandrie

Dieu nous parle, Il se révèle, Il nous fait connaître sa volonté par son Fils qui s'est fait chair... Ainsi par cette révélation, Dieu qui est invisible s'adresse aux hommes comme à des amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec Lui. Dieu prend la parole et se donne en personne dans la Bible...

Telle a été la découverte de nos jeunes chrétiennes, âgées de seize ans, à l'école Sainte Jeanne-Antide d'Alexandrie, en classe de première secondaire, pendant les séances de Catéchèse avec leur catéchiste, en réfléchissant autour de la Bible, Parole révélée et inspirée par Dieu, car Dieu s'auto-communique par les événements de la Bible, mis par écrit par ceux qui ont été témoins à travers toute l'histoire du salut ! Dieu a eu besoin de l'homme, du croyant pour écrire et témoigner de cette histoire... Partant de notre foi en cette Parole vivante et efficace, nous avons entamé notre aventure à la découverte de cette Parole dans les récits bibliques, en proposant une méthode pour lire la parole et de la méditer afin qu'elle rejoigne notre vie, en suivant ces étapes :

1. Choisir un lieu calme et un temps favorable
2. Lire lentement le texte en s'arrêtant aux mots, événements, personnages, actions,...
3. Se laisser travailler par un mot, un verset qui a touché mon cœur
4. Revoir ma vie à la lumière de cette parole
5. Formuler une prière, simplement,...
6. Terminer par un chant, un psaume
7. Prier le Notre Père...

Petit à petit, nos jeunes ont pris goût ! Elles ont commencé à expérimenter la Parole comme nourriture spirituelle qui transforme, qui agit dans les cœurs, une parole d'Alliance où Dieu s'implique auprès des hommes d'aujourd'hui, car il vient toujours à la rencontre de l'homme là où il est et tel qu'il est ! C'est une Parole qui libère et qui ouvre le cœur à la dimension du monde...

Après un temps d'exercices et d'accompagnement dans cette démarche de méditation, voilà quelques impressions des jeunes :

- « J'ai expérimenté que la Bible est une Parole actuelle et efficace... »
  - « Dieu continue d'écrire son projet de salut à travers ma vie... »
  - « J'ai découvert que Dieu est présent par sa Parole »
- Ouvrons notre cœur à cette parole, laissons-la nous modeler, nous façonner ... Nous devons à notre tour être porte-paroles ... Et Saint Paul ne cesse de nous rappeler « *Vous êtes une parole écrite, non avec de l'encre mais avec l'Esprit de Dieu vivant...* » (2Cor 3,3). ■

Elèves chrétiennes et musulmanes de l'école sainte Jeanne-Antide d'Alexandrie .

Peinture du monastère copte-orthodoxe de saint Bishoi (Egypte).



# A Louang Prabang

## Le langage des signes

de **sr M.Jacqueline Munnier, sdc**  
de retour du Laos  
m.jacqueline@suoredellacarita.org

3 novembre... Au nord du Laos, à 700 mètres d'altitude, le soleil réchauffe la ville de Louang Prabang (qui signifie : le grand Bouddha). L'antique cité impériale, entourée de montagnes, telle un petit joyau déposé au bord du Mékong, attire des touristes toujours plus nombreux depuis que la ville est inscrite au patrimoine de l'humanité.

A l'appel du Nonce et du gouvernement communiste, trois sœurs de la charité sont arrivées depuis 3 ans : sr Marie Bruno, sr Maria et sr Bernadette. Leur mission : servir des jeunes sourds-muets, des enfants des villages de montagne, très pauvres, des Hmongs qui sont tous animistes. Les parents ont entendu parler du centre nouvellement créé et souvent, au prix d'un long voyage, sont venus présenter leurs enfants.

Ils sont 40, à présent dans le centre, situé à l'entrée de la ville, non loin du stade et de l'hôpital et à 5 minutes de la maison des sœurs.

Un double bâtiment neuf : l'école et l'internat avec un espace limité par un mur d'enceinte... des salles de classe pour de petits groupes : 10 à 12. Une grande salle polyvalente, une cuisine, un réfectoire. Tout est neuf, bien entretenu.

Les jeunes, aux visages attentifs, accueillent les visiteurs, ils guettent la relation et... partout...le silence quelquefois impressionnant...mais les visages s'animent avec les doigts qui se lèvent, s'expriment, dessinent, écrivent... Tout se passe à travers les signes : un moyen de communication devenu normal, dans ce milieu, pour les enfants comme pour les sœurs et les éducatrices qui ont suivi une formation adaptée.

Les journées sont occupées par des heures de classe, par les travaux ménagers, la préparation des repas, le jardinage aussi, au prix de bien des fatigues, parfois.

La préparation des fêtes demande la collaboration de tous... mais quelle merveille qui suscite une émotion très profonde, de voir ces jeunes capables d'exécuter des danses, en suivant le rythme de la musique, comme s'ils



Du langage des signes à l'écriture.

Danser sans entendre la musique.

l'entendaient vraiment, alors que nous sommes seuls à l'entendre... ils disposent d'une télévision et peuvent ainsi suivre les mouvements de la danse pendant qu'ils l'apprennent pour la présenter ensuite aux visiteurs. Le silence et l'harmonie de la danse ! Le centre dépend du ministère de l'éducation après avoir été sous le ministère de la santé... mais il faut la générosité de bien des donateurs pour réaliser un tel service... et d'autres projets verront peut-être le jour : collège et centre professionnel qui auront besoin de beaucoup de bonnes volontés.

Et là, à Louang Prabang, les sœurs sont la seule présence visible de l'Eglise depuis la révolution de 1975 ...pas d'églises toutes confisquées, pas de célébrations publiques depuis cette date... La présence visible des sœurs : un signe d'espérance, discret mais fort pour les chrétiens de toute cette région. C'est aussi un témoignage qui passe à travers le langage des signes ! ■

## De l'Inde à l'Italie

de Sr Annie Zeena, sdc



“Le bonheur augmente quand il est partagé” ; oui, je suis heureuse de partager, avec vous, mon expérience ou mieux, ce que j’ai vécu et ce que je vis à Rome, en ce temps de grâce. Je suis Annie Zeena : jeune sœur indienne. Depuis deux ans, je suis en Italie; années que je ressens déjà comme importantes dans ma vie et pour lesquelles, je remercie le Seigneur et toutes les sœurs qui m’ont aidée et accompagnée.

Actuellement je vis à la Maison générale avec les sœurs junioristes du groupe International; je fréquente la deuxième année de philosophie à l’Université Grégorienne. Les matières des études m’aident beaucoup à comprendre le monde dans lequel je vis.

Ma première expérience, je l’ai vécue dans la communauté de Brescia. Comme il fait bon se sentir chez soi ! Les sœurs m’ont accueillie avec chaleur; leur témoignage a été si édifiant que, au bout d’un an, quand j’ai dû les quitter, une part de mon cœur est resté là-bas. A Brescia, avec elles, j’ai appris à lire, à parler la langue italienne qui, pour moi est vraiment une langue nouvelle et riche. Je disais toujours : « j’ai 35 enseignantes », vu que les sœurs de la communauté étaient 35. Là, j’ai appris qu’une sœur de la Charité est toujours en mission; en effet les sœurs de 90, 94 ans qui prient, offrent, encouragent, souffrent et se réjouissent de nous voir... continuent magnifiquement à consacrer leur vie à Dieu pour que sa gloire soit connue dans les nouvelles missions qui commencent dans les diverses parties du monde. J’ai compris aussi une autre chose à savoir que s’inculturer dans un pays n’est pas chose facile, mais si on accepte la « nouveauté de Dieu », après un peu de temps, avec sa grâce, tout devient naturel. Maintenant, je suis en train de vivre la seconde expérience à Rome dans le groupe International. Il est beau de voir dans un jardin diverses fleurs. Mes sœurs compagnes, avec leur originalité et leur diversité, m’ont ouvert les yeux

pour voir le monde en grand et pour ne pas m’enfermer dans mon petit monde. Vivre la diversité dans l’unité, avec la richesse et la fragilité de chacune, est un grand don que Dieu nous a fait.

En étant à la maison générale, j’ai eu bien des occasions de connaître un grand nombre de nos sœurs qui, en partageant avec nous leurs expériences, ont fait grandir en moi le désir d’appartenir toujours plus à Dieu Seul. Etre à Rome, au cœur de l’Eglise me fait comprendre davantage le poids de la parole de Jeanne-Antide : “Je suis fille de la Sainte Eglise, soyez-le avec moi” (Circ. 1820); de plus, être aussi au cœur de la Congrégation me fait sentir encore davantage que je suis une branche d’un grand arbre, un membre d’une grande famille religieuse.

Au cours de l’été, le fait d’avoir participé à Barlassina, dans la région de Milan, à la vie des jeunes ou à l’oratorio (centre d’activités de jeunes), m’a beaucoup aidée. Il me semble avoir compris la réalité de deux dynamismes importants : celui de la vie religieuse qui se meut entre prière et vie apostolique et le dynamisme de la jeunesse qui, au moins inconsciemment, recherche le sens de sa propre vie.

En Inde, au collège, on enseignait un poème qui, entre autre, disait : “Il n’est pas bien d’oublier les belles choses, mais il est bien, au cours de la journée, d’oublier les choses moins belles”. Et partageant ainsi avec vous, mon expérience, je peux dire avec Jeanne-Antide que je suis heureuse d’appartenir à Dieu Seul et je me confie à votre prière. ■

## A Las Heras “Mon Histoire”

de Daniel Delgado



La responsable de la pastorale carcérale, Sr Pierantida Gentilucci, avec une autre sœur et une laïque, visite les jeunes qui sont en prison. Daniel, un jeune parmi d’autres, a écrit une lettre, racontant son expérience.

Je m’appelle Daniel; je suis né dans la province de Mendoza, je suis arrivé à Las Heras, pour chercher du travail. Là, j’ai fait des rencontres malheureuses qui m’ont conduit en prison.

Je me sentais abandonné de tous; personne ne venait me voir, ni même ma famille. Deux sœurs de la charité, seulement, une fois par semaine, durant une heure, venaient partager avec nous. C’est ainsi que, peu à peu, grâce à elles, je me suis rapproché de Dieu.

Quand j’étais en famille, je ne savais pas ce que je voulais : je voulais voler, je volais, je voulais me droguer, je me droguais, je n’appréciais rien de la vie, j’écoutais de moins en moins mes parents.

Maintenant que je suis entre quatre murs, je me rends compte de beaucoup de choses qui, jusqu’alors, n’avaient pas beaucoup d’importance.

Je suis un jeune baptisé, j’ai fait ma première communion. Mais je n’ai plus fréquenté les sacrements. Je me suis éloigné de Dieu et de sa Parole.

Ici, le Seigneur est venu de nouveau à ma rencontre pour me redonner la joie de vivre. Il s’est servi de ces sœurs qui, avec amour, délicatesse ont été capables d’entrer dans ma vie et de me faire sentir combien j’étais et combien je suis important pour Dieu.

J’ai recommencé à goûter sa Parole et après un long et patient chemin de formation, j’ai été confirmé. Quel moment fort et émouvant que je ne peux oublier.

Maintenant, je suis très content et heureux parce que finalement, Dieu est de nouveau le “Centre de ma vie” et Il m’illumine; il est l’Ami inséparable et le Père qui me protège et m’accompagne. Je m’engage à ne jamais manquer le rendez-vous dominical parce que je ne veux pas recommencer à faire les mêmes erreurs.

Voilà donc l’histoire d’un pauvre jeune qui veut vivre à nouveau. Si mon histoire vous a plu, faites comme moi, ne vous séparez pas de Dieu et choisissez toujours de suivre le bon chemin. ■

# A Nîmes

## La parole des anges

de **Sr Yvelise Bordarier**  
bordarier.yvelise@orange.fr

Aumônier à Nîmes dans le sud de la France, au Centre Hospitalier Universitaire (1800 lits) depuis bientôt deux ans, je vis cette mission avec quatre autres aumôniers (1 prêtre, 3 laïcs) et une vingtaine de visiteurs bénévoles. « **J'étais malade et vous m'avez visité** » (Matthieu 25,36) Cette parole de Jésus est au cœur de notre engagement. Durant sa vie publique, Il n'a cessé de se faire proche des plus petits, des plus fragiles, des malades... Il a confirmé ses disciples dans cette mission de prendre soin, de soulager, de guérir.

L'aumônier ou le bénévole est un témoin. Il écoute, il marche avec le malade, sa famille, les soignants... simplement au fil du quotidien... Il accueille, il console, il rit, il pleure, il se tait... simplement... sans vouloir porter de jugement ou de réponses toutes faites.

« Marcher avec » dans la tendresse, traverser toutes les formes de souffrance (physique, morale, spirituelle), toutes les nuits, tous les questionnements (pourquoi moi ? qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? qu'est-ce qui m'attend après la mort ? pourquoi cette injustice quand on a travaillé dur toute sa vie ?) en acceptant de ne pas avoir toutes les réponses. Lorsque nous ouvrons la porte d'une chambre, nous foulons une terre inconnue, sacrée, qui mérite respect, pauvreté, humilité.

### Mais pourquoi les anges ?

Sur ce chemin où Dieu m'envoie à la rencontre de mes frères souffrants, Il se révèle souvent par des médiations surprenantes !

Dans l'histoire biblique, des hommes, des femmes ont découvert le projet de Dieu sur leur vie, à travers ses messagers, les anges...

Que ce soit Abraham, Jacob, Zacharie, Marie, Joseph, les bergers, Marie-Madeleine et ses compagnes, Corneille, Pierre, Paul, Jean...

Les anges de l'Incarnation et de la Résurrection ont bouleversé la vie des apôtres, des premières communautés chrétiennes, et continuent de nous faire signe aujourd'hui ! Aumônier, j'avance aux côtés du malade, accueillant tout le poids de sa souffrance, mais « trop, c'est trop ! ...et

Dieu que fait-il ? »

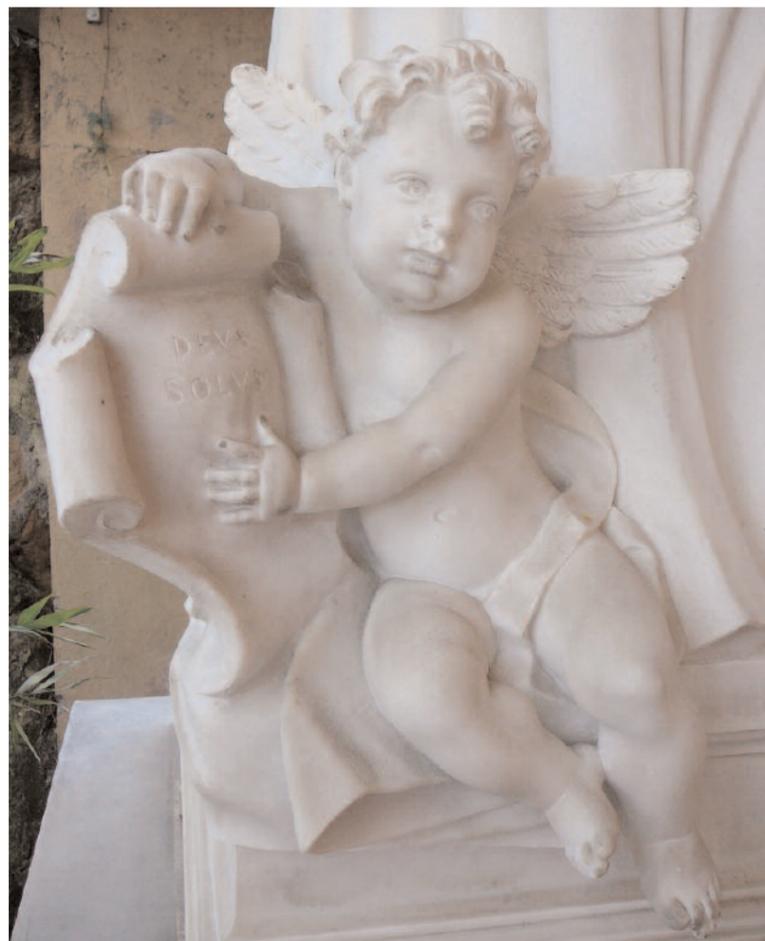
Je me souviens de Paule atteinte d'un cancer du foie, en révolte contre Dieu et l'Eglise...

A un moment donné, bouleversée par tout ce qu'elle me confiait et qu'elle avait gardé au fond d'elle si longtemps, je lui ai donné un petit ange reçu en cadeau, et je lui ai dit : « Paule, il est tout petit mais il vous accompagne... » Elle l'a regardé, l'a accueilli comme un compagnon de lumière... une petite présence dans le noir absolu qui l'envahissait... Dans son regard, j'y ai vu l'ange de la Résurrection... « ne craignez pas ! »

Elle a cheminé jusqu'au moment où elle m'a dit une semaine avant de décéder : « je suis en paix » et j'ai continué de la prendre dans mes bras ! Elle n'a pas voulu rencontrer de prêtre, Dieu s'était manifesté autrement... Deux jours avant son décès, quelqu'un (et je ne sais pas qui ! ...) a accroché l'ange au-dessus d'elle pour qu'elle continue de le voir...

Marquée par cette histoire, je me suis procuré d'autres petits anges... Et un jour, alors que je visitais Armande

Il se trouve au pied de la statue de sainte Jeanne-Antide à Rome.



dans une chambre à deux lits, au moment de mon départ, sa voisine jusque là silencieuse, me regarda avec, dans les yeux, une peine immense et me dit : « ma sœur, je vous demande une chose, pensez à moi... Demain, je dois faire une radio... j'ai peur... » Très digne dans sa souffrance, elle m'a bouleversée... Je suis restée sans voix... et poussée à sortir de mon sac un petit ange, je lui ai dit : « je penserai très fort à vous, mais lui, il va s'occuper de vous... je reviendrai demain prendre de vos nouvelles... » Elle l'a serré très fort dans son poing droit, tout contre elle... Le lendemain, je l'ai retrouvée allongée, avec le petit ange dans sa main... Elle m'a dit : « je suis allée à la radio, mais je n'ai pas osé le prendre, car j'avais peur de ne pas le retrouver ! Cette nuit, j'ai un peu dormi ! » J'ai accompagné Georges, et son voisin de chambre, chaque fois qu'il me voyait arriver, se murait dans son silence... Un jour, Georges a quitté le service, et le voisin, Gérard, très gravement malade, connaissant son diagnostic me dit : « je n'ai pas peur de mourir, j'ai peur de souffrir... Je suis protestant, vous savez, je parle à Dieu... » Et il me confie sa détresse. Au bout d'une heure, je pars en lui disant : « vous êtes libre de ne pas l'accepter, mais je vous laisse quelqu'un qui va veiller sur vous... » Il me regarde, puis me dit en fixant le petit ange : « c'est vrai qu'entre protestants et catholiques, on n'est pas trop d'accord sur le sujet, mais venant de vous, je l'accepte... » Et l'ange a pris place sur sa potence de chimiothérapie. Le lendemain, Gérard quitte le service, mais revient deux jours après, suite à un gros malaise... Et le petit ange est revenu avec lui et a retrouvé sa place sur la potence entre les tubulures des perfusions !...

Marcelle dormait toujours lorsque je rentrais dans la chambre, alors je parlais à sa voisine... Et puis un jour, j'arrive et je la vois assise dans son lit, et j'ai été frappée par ses yeux bleus ! Nous avons parlé cinq minutes. Elle m'a dit les douleurs intolérables que seule la morphine pouvait calmer... son immense fatigue... Puis je m'approche de la voisine, une nouvelle dame, je discute avec la famille, je prie avec eux un « je vous salue Marie » A mon départ, Marcelle me dit : « vous repasserez me voir ! » Je lui laisse la carte de l'aumônerie et un petit ange ! Deux jours après, je reviens, elle me fait asseoir sur le rebord du lit et me dit : « je voulais vous dire merci ! vous avez changé ma vie ! » Je la regarde un peu ébahie, car nous avons parlé cinq minutes seulement ! Elle me dit : « depuis que vous êtes entrée la dernière fois, ma vie a basculé, j'ai retrouvé Dieu et Marie ! » Elle m'a raconté son histoire, l'école chez les sœurs, et puis la vie et ses



Dans la chapelle de la maison de repos à Digne-les-Bains (France).

préoccupations qui ont fait que Dieu, elle ne s'en est plus souciee... Il y a eu les joies... et puis la maladie... Et alors là, Dieu où est-Il ? « Il m'a sûrement abandonnée ! » pensait-elle ! « Après votre départ l'autre jour, j'ai lu la prière que vous m'avez donnée, j'ai essayé de me rappeler celles que je disais avec les sœurs à l'école, et j'ai compris que Marie, elle ne m'avait pas abandonnée, c'est moi qui ne la voyais pas ! Maintenant je suis en paix ! J'ai retrouvé Dieu et Marie ! »

Et ce jour-là, c'était le 8 décembre 2009 ! Et je pense à l'ange de l'Incarnation ! Chaque accompagnement reste unique, particulier et garde tout son mystère... Je me garderais bien d'interpréter quoi que se soit ! Cela ne m'appartient pas ! L'Histoire Sainte continue de s'écrire... Et Dieu intervient souvent de manière inattendue...

L'essentiel, c'est la rencontre unique avec la personne qui accueille la visitation ! Dans la grande chaîne du soin, je ne suis qu'un maillon... Et je traverse souvent le non-sens en guettant un peu de lumière...

Les anges continuent de me réserver des surprises... Ces messagers me font entrevoir dans l'épaisseur de l'humanité des petites étoiles !... la force de la vie !... la puissance du Ressuscité à l'œuvre !... et je rends grâce pour en être le témoin !

Oui, petit ange musicien, quand tu sors de mon sac, je crois vraiment que tu es un messager qui apaise, reconforte, protège, rend l'espoir, réveille la foi... Ton message reste secret pour moi... Mais ta présence trace un sillon de lumière... Et c'est mon espérance et ma foi ! **« Sois sans crainte car tu as trouvé grâce auprès de Dieu ! »** (Luc 1,30) ■

# A Besançon

## La Communauté de l'Escale-Jeunes



La communauté:  
sr Solange, sr Dominique,  
sr Noëlle.

Une célébration dans la  
chapelle.

Groupe de jeunes de  
l'Escale.



Il y a un an, en septembre 2009, suite à un appel de Monseigneur Lacrampe, Archevêque de Besançon, à la Congrégation des Sœurs de la Charité, une communauté de trois sœurs a été ouverte à l'Escale Jeunes, maison du diocèse, qui, depuis 100 ans est au service des jeunes, sous des formes qui ont évolué avec les années.

Aujourd'hui et depuis plusieurs années, l'Escale est devenue une maison où toutes les vocations de l'Eglise sont représentées, pour porter ensemble le témoignage d'une vie vécue selon l'Evangile et accomplir un accueil concret de divers groupes de jeunes tout au long des semaines. C'est ainsi qu'avec deux prêtres, un jeune couple qui vient d'accueillir son premier enfant, mais aussi avec 8 jeunes qui, pendant un an, vivent une expérience plus communautaire, nous partageons des temps de vie et de service. Nous apprenons une vie communautaire élargie, où chacun garde bien son identité, vivant dans son logement, selon les priorités de son état de vie, mais à la fois, où, très régulièrement la prière, la célébration de l'Eucharistie, mais aussi la convivialité du repas partagé, sans oublier les responsabilités portées ensemble, nous rassemblent. Une maison où le mot solidarité s'écrit tous

les jours en lettres d'or ! Celles de la Vie ! Chacune de nous s'investit, vit à sa façon, selon sa mission, dans la vie de la maison. Toutes nous partageons cet émerveillement devant le projet porté ensemble, devant les groupes divers et variés qui nous rappellent la richesse de la foi découverte et vécue. La présence auprès des jeunes, avec toutes leurs richesses, leur élan, leur enthousiasme, mais aussi toutes leurs pauvretés, leurs incertitudes pour l'avenir, leurs peurs, souvent bien compréhensibles est, pour nous, mission de Sœurs de la Charité et joie dans le quotidien ! Oui, maintenant, alors que nous avons soufflé notre première bougie en tant que communauté, nous pouvons le dire, humblement mais vraiment... nous avons trouvé notre place en cette maison, en lien avec ses autres habitants. Comme le disait, il y a peu, une jeune, nouvelle dans la maison : « Tiens, j'ai trouvé des grandes sœurs ! C'est chouette ! » ■

# A Maddaloni

## Faire "écho" à la Parole

de **Sr Anna Maria d'Angelo**  
anna.dangelo7@libero.it

*La Parole de Dieu doit apparaître à chacun  
comme une ouverture à ses propres problèmes,  
une réponse à ses propres questions,  
un élargissement de ses propres valeurs  
et en même temps comme une satisfaction  
de ses propres aspirations »  
(Renouveau de la Catéchèse 52)*

Si la signification du mot "catéchèse" est de "faire écho" à la Parole de Dieu, c'est-à-dire de faire résonner la joyeuse nouvelle de l'Evangile dans le cœur de l'homme, catéchistes et animateurs, nous pouvons raisonnablement nous demander : comment faire résonner la Parole dans le contexte culturel actuel, comment donner la parole à la Parole, pour qu'elle ne reste pas "muette" à l'oreille des jeunes ?

Aujourd'hui, comme il y a 2000 ans, la même Parole de Dieu est proclamée à tous et aujourd'hui, comme il y a 2000 ans, la Parole rencontre des difficultés :

- Trop d'autres paroles, les distractions, les bavardages, les mille voix assourdissantes qui rendent l'écoute de la Parole distraite, ennuyeuse;
- la tentative de quelques intellectuels de discréditer la Bible, en la réduisant à un mélange de croyances mythologiques et magiques..., un ensemble de fables pour enfants;
- les préoccupations légitimes de la vie : famille, maison, travail, qui sont capables d'éteindre l'enthousiasme pour la foi;
- et même un risque d'"érudition", c'est-à-dire le risque d'étudier la Bible sans qu'elle ne porte du fruit dans la vie, risque qui semble assez présent dans le monde contemporain.

Durant une journée  
de spiritualité à  
Maddaloni.



Nous comprenons alors que dans la catéchèse des enfants, comme dans celle des adultes et des jeunes, l'idée "de semer" ne peut être suffisante, il faut une action complémentaire, une action pastorale, catéchétique. Animateurs de Bible et catéchistes, nous devons peut-être penser que nous sommes semblables à ces paysans qui préparent le terrain pour le rendre "bon" ? En d'autres termes, nous sommes appelés à devenir des disciples qui collaborons en éliminant les obstacles pour assurer le succès de la Parole.

Comment faire ? Quel sera le terrain de rencontre entre le jeune ou l'adulte et l'homme de la Bible qui parle à travers le texte écrit ?

L'Écriture illumine notre vocation, éduque notre vie de foi, toutefois, elle naît d'une vie interprétée : c'est l'interprétation d'une vie.

Nous savons, en effet que la Bible ne naît pas de l'abstraction d'une école de théologie, mais elle naît du cheminement d'un peuple, de sa mémoire qui l'actualise : pour comprendre les événements, pour faire la volonté de salut de Dieu, pour le louer, pour comprendre l'avenir. Les événements particuliers et les paroles qui les expliquent ont été racontés pour comprendre les faits du futur, les nôtres. Et c'est à partir de ces faits que les paroles aussi (la langue écrite) acquièrent une signification. Aujourd'hui aussi, nous ne pouvons donc pas penser comprendre l'Écriture abstraitement. Il faut la vie pour comprendre en profondeur l'Écriture et permettre qu'elle révèle toutes ses potentialités. La vie n'est pas seulement destinataire de la Parole, mais elle en est également sa clé d'interprétation. Les questions de base ne sont-elles pas les suivantes : comment se construit une histoire juste ? A qui puis-je servir et est-ce que je le désire ? C'est à ces interrogations que Dieu donne réponse en parlant de diverses manières, dans l'histoire. Emblématique est la manière avec laquelle Jésus et les premiers disciples se rencontrent. C'est un entrecroisement de questions réciproques : « Qui cherchez-vous ? » demande Jésus ; « Maître, où habites-tu ? », demandent les disciples ; « Venez et voyez » conclut ainsi Jésus qui en même temps ouvre le dialogue.

Nous pouvons alors imaginer la lecture de la Bible comme cheminement : il naît de la manière dont nous-mêmes comprenons nos demandes de salut, il se développe avec la décision de nous mettre à l'écoute profonde de ce que le texte biblique veut vraiment communiquer et se termine quand le message parvient à illuminer et à atteindre le vécu personnel, social et culturel.

Faire une catéchèse biblique ne signifie pas tant et pas seulement présenter aux auditeurs les pages de la Bible, mais plutôt rejoindre et comprendre le mystère de salut que les auditeurs portent en eux-mêmes, les porter à dialoguer, à s'illuminer du même mystère que présentent les pages de la Bible et découvrir le salut aujourd'hui ici, pour nous.

Découvrir Dieu à l'intérieur de la vie de tous les jours. Alors, Dieu devient un Dieu qui m'intéresse, qui me fait participer à son projet, qui change mes questions, mes problèmes, modifie mes perspectives, transforme mes expériences. Jésus-Christ cesse d'être un personnage du passé et il devient présent ici, maintenant, dans notre histoire. Quelle méthode adopter ?

Le principe méthodologique fondamental est celui que suggère le Document de base de la CEI (Conférence des Evêques d'Italie), le Renouveau de la Catéchèse (RdC), celui de la fidélité à Dieu et de la fidélité à l'homme ; c'est-à-dire fidélité au texte sacré et fidélité à la situation, aux exigences, aux possibilités des catéchisés.

Il est nécessaire de mettre ensemble ces deux fidélités : permettre à Dieu de rencontrer l'homme à travers le discours humain offert par les pages bibliques ; permettre à l'homme de rencontrer Dieu en lisant sa propre vie à la lumière de l'histoire biblique.

Au catéchiste donc il ne suffit pas de bien connaître les pages de la Bible, il lui faut connaître aussi les expériences humaines, les tâches de la vie/le développement que les personnes rencontrées au catéchisme sont en train de vivre. Pour que la Bible résonne comme Parole de Dieu, il faut qu'elle soit actualisée, qu'elle produise du fruit, qu'elle opère la conversion du cœur et des situations humaines. C'est pour cela qu'elle a été proclamée : pour porter beaucoup de fruit (Mc 4, Jn 15).

L'actualisation de la Parole de Dieu, toutefois est l'acte ultime de la compréhension qui naît de l'écoute et dirige l'agir du croyant. Entre l'écoute et la décision, il y a un moment important : celui de l'interprétation. Il peut ne pas advenir ou advenir de manière erronée. Les deux disciples d'Emmaüs, par exemple, restent incertains et inactifs en face des faits de Jérusalem parce qu'ils étaient mal lus et encore plus mal interprétés. Jésus s'approche d'eux comme interprète (herméneute) et il relit pour eux les événements. Cette lecture fait brûler leur cœur qui, raffermi par l'eucharistie, les pousse au témoignage (Lc 24). Concrètement, cette opération advient à travers une double analyse : la lecture critique et l'actualisation.

La lecture critique nous permet de recueillir le sens authentique des textes sans projeter sur eux nos précompréhensions.

L'actualisation permet de comprendre les situations actuelles correspondant aux événements bibliques. Il semble alors opportun de conférer au catéchiste lui-même le droit de savoir gérer ses compétences et d'utiliser les langages adéquats, surtout le langage symbolique et narratif. Mais auparavant, il importe de le soutenir dans la maturation d'une référence personnelle et communautaire aux Écritures, il faut qu'il la désire, la possède, l'aime et se laisse trans-former par elle pour un ministère renouvelé et prophétique dans la communauté chrétienne. ■

## A Civitavecchia (Rm)

### Animées par la Parole de Dieu

de la communauté des sœurs de la charité  
santa\_giovanna@libero.it

Les Sœurs de la Charité habitent à Civitavecchia depuis 1931. La proximité de la mer et des collines, les pins et les palmiers séculaires du parc verdoyant, lui donnent un air de lieu de vacances.

La communauté est confiée au cœur de sœur Luisantida Moretti venue de Ferrare qui, toujours disponible, fait preuve d'un juste équilibre entre patience et fermeté, tendresse et énergie, joie et sérieux.

Le nombre des sœurs est d'environ soixante dont vingt sont des hôtes permanents de l'infirmerie, presque toutes dans un état grave, avec une sœur dans un coma irréversible depuis cinq ans.

Les sœurs infirmières, avec la collaboration du personnel laïc se battent pour les soigner généreusement et avec affection. Beaucoup d'autres sœurs souffrent aussi, bien que n'étant pas à l'infirmerie; elles ont besoin d'assistance et de soins ininterrompus, parce que "sœur maladie" nous visite très souvent, comme disait Saint François; si bien qu'une partie de notre maison lumineuse est un... service hospitalier respecté par tous.

Cette situation nous fait vivre des moments spéciaux de grâce pascale et nous conduit à donner un nouveau sens à chaque événement, en apprenant à lire ce qui arrive, avec les yeux de Dieu.

Le Royaume de Dieu appartient aux pauvres et le Seigneur nous fait toucher du doigt la réalité de sa tendresse de Père, car, dans ces situations, on expérimente sa proximité presque sensible qui communique force et courage. En effet, toutes les sœurs qui réussissent encore à se gérer elles-mêmes font de leur mieux pour aider celles qui vont moins bien, en alimentant l'espérance et la solidarité qui restent indestructibles, quand elles sont animées par la Parole de Dieu.

Écouter, accueillir, vivre le don du Christ, Verbe du Père, en notre vie actuelle sur le chemin du crépuscule de notre vie se concrétise dans la louange à Dieu, à travers la prière liturgique, l'écoute et la méditation de la Parole personnellement et communautairement.

Nous la trouvons dans la liturgie des Heures, avec de brefs et précieux flashes qui éclairent l'esprit et le cœur; dans la



Liturgie de la Parole qui introduit l'Eucharistie, moment fort initial et cœur de notre journée; dans les deux brefs temps de méditation silencieuse et personnelle, à la chapelle ou dans un autre lieu favorable au recueillement; et ensemble, le samedi, avec une "lectio divina" simple qui nous prépare à la liturgie du dimanche, par le partage de nos réflexions, la révision de vie, les intentions, à travers un dialogue adapté à notre âge et à notre fragilité, pour vérifier le niveau de notre vie spirituelle et fraternelle. C'est un moment important qui nous enrichit vraiment, parce que nous sentons que Jésus est présent, qu'il nous convoque à la table de sa Parole et de l'Eucharistie, "pour goûter le don de sa présence, nous former à son école, vivre consciemment de plus en plus unies à Lui, Maître et Seigneur" (Benoit XVI).

La Parole est le fil conducteur de notre vie; le Seigneur se manifeste, nous révèle sa volonté, qui nous suffit en tout et pour tout, qui nous modèle et nous unit à lui, de plus en plus. Dans la Parole, nous puisons la joie de suivre le Seigneur dans la dure fatigue de chaque jour. Elle pénètre notre existence. Elle donne lumière, disposition au pardon, instants précieux de fraternité et de paix aussi après les collisions" inévitables de la vie commune. Notre vie de sœurs aînées consacrées est vraiment merveilleuse et nous ne pouvons que dire merci au Seigneur qui se penche sur notre pauvreté, sur notre petitesse et nous encourage, nous parle, nous invite à accueillir sa Parole avec la disponibilité de Marie, pour qu'elle germe en fruits de paix et de fraternité dans notre communauté et que notre consécration soit toujours plus cette lumière qui brille au milieu des contradictions et des ombres de notre vieillesse. ■

# A Castel San Pietro Terme (Bo)

## Le bâton qui nous soutient

de la communauté des sœurs de la charité  
suoredellacaritacastello@libero.it

Dans un pays thermal tranquille, entouré de verdure et de fleurs, vit une Communauté de vingt-quatre sœurs, dont l'âge varie entre 70 et 90 ans. Oui, les années sont nombreuses mais l'esprit se maintient toujours jeune, soutenu par Celui qui "rend notre jeunesse heureuse! ... Il n'est jamais facile, certes, de passer de l'activité, service scolaire ou d'assistance, à un repos permanent; Jésus nous dit dans l'Évangile : **"Quiconque aura quitté, à cause de mon nom, maisons ou frères ou sœurs ou père ou mère ou champs, recevra cent fois plus et il aura la vie éternelle"**. (Mt 18,29)

Les paroles de Jésus sont vraies: nous l'expérimentons, jour après jour; nous avons tout le nécessaire pour vivre dignement.

Ce que rend la vie sereine, c'est la richesse puisée dans la Parole de Dieu qui, chaque jour, nous donne paix et joie. Elle nous est donnée, chaque matin, dans l'Eucharistie, avec le Pain et le Vin, première nourriture saine de la journée.

Un autre point fort est le partage de l'Évangile du dimanche que nous écoutons et que nous méditons en le faisant résonner en nous pour vivre dans le quotidien la Parole de Dieu, qui s'est faite chair.

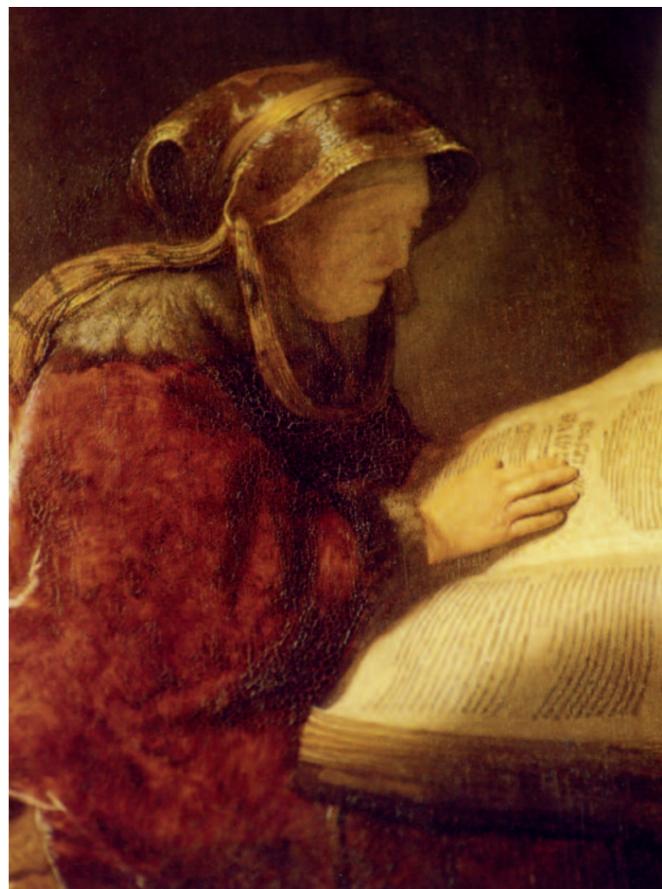
Le thème de la retraite mensuelle, pour cette année était les lettres de Saint Paul.

En ce moment, la lettre aux Galates nous fait réfléchir sur la liberté: il faut être libre pour accueillir dans notre cœur le Christ Jésus.

En entrant dans la Chapelle, du côté de l'autel nous trouvons Marie qui nous invite au silence et au recueillement et fait naître en nous un grand désir de fidélité à la Volonté Divine.

Marie, Vierge du silence, nous aide à accueillir son Fils dans notre cœur.

Fortifiées par la nourriture eucharistique et la prière communautaire et personnelle, nos journées se succèdent à un rythme joyeusement actif; de temps en temps, quelques nuages apparaissent à l'horizon: un mal qu'il s'aggrave, les jambes qui se raidissent, les forces



La femme âgée qui lit la Bible : peinture de Rembrandt van Rijn(1606-1669).

physiques qui s'amenuisent mais le bâton qui nous soutient est toujours la Parole de Dieu.

Nous faisons nôtres les mots de Sainte Jeanne-Antide : **"Dieu nous enlève le bâton des hommes pour nous donner celui de la croix"**. Cette croix, elle est, pour nous, source de joie et prélude de Résurrection. ■

# A Marly

## Quand l'écoute donne sens

de Sr Elisabeth Gerbex  
sœursdelacharite@bluewin.ch

Difficile dans notre société marquée par la compétition, le profit, la consommation, un individualisme croissant et la perte des solidarités traditionnelles, d'être écouté dans un vécu douloureux, de démêler une situation conflictuelle, de dépasser la solitude ou le regret. Et très souvent, amis et proches n'offrent pas l'écoute désirée par manque de temps ou parce qu'ils sont trop impliqués. A qui s'adresser quand on ne désire pas faire appel à un professionnel par manque de moyens financiers ou autres ? **La paroisse de Marly en collaboration avec la commune ont pris conscience de ce besoin.**

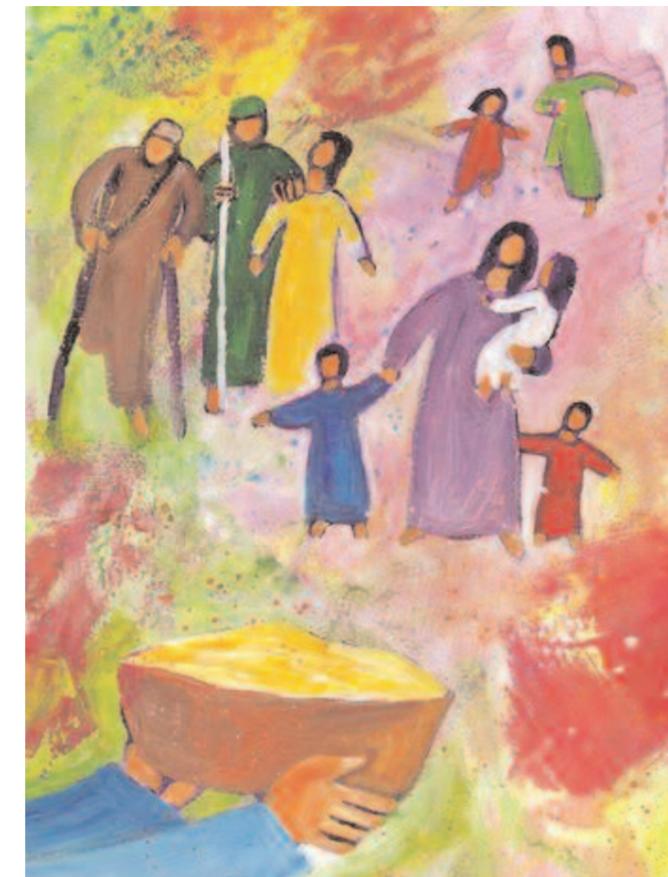
C'est la mission principale que me confia ma provinciale lors de mon arrivée à Marly en 2004. Un petit groupe existait déjà avec des laïcs et une Sœur, mais compte tenu de leur engagement personnel, le service était mis en veilleuse. Il fallait une personne plus présente et disponible. Depuis 2009, la structure a évolué. La conférence de St Vincent de Paul avec qui nous collaborons beaucoup devint notre **1<sup>er</sup> répondant**, avec un service d'accueil d'urgence et un service d'accompagnement. Actuellement, une permanence existe tous les vendredis ainsi qu'un suivi auquel je participe. Toutes sortes de situations se présentent : des gens viennent demander une aide financière pour boucler leur fin de mois et avec d'autres, nous faisons un bout de chemin ensemble dans la réflexion. Pour les personnes à problèmes spécifiques, il leur est proposé des services particuliers.

**Mon vécu** : Je rencontre essentiellement des adultes entre 30 et 85ans, dans l'ancienne cure pour quelques-uns, le plus souvent à domicile. C'est une option personnelle, j'arrive ainsi à me faire une idée plus juste des situations. St Vincent de Paul disait déjà : « Pour les bien discerner (les pauvres) il faut les voir chez eux pour connaître à l'œil les plus nécessiteux de ceux qui le sont moins. » (VI 367). Je me sens moins à l'aise avec les personnes qui ne semblent intéressées que par l'aide financière immédiate qu'ils peuvent obtenir; ils montrent peu ou pas d'intérêt à ce que je pourrai leur suggérer : par exemple, une aide pour faire leur budget...Avec le temps et la réflexion, je

me sens plus patiente avec eux, car pour beaucoup, la rupture familiale et affective subie pendant l'enfance donne une insécurité qui fragilise la personnalité. S'ajoute souvent l'échec scolaire, professionnel, le vol, la drogue pour eux; il ne s'agit pas d'un accident de parcours mais **d'une glissade** provoquée par toutes sortes de déséquilibres. Ce qui m'aide également dans mon travail, c'est la relecture régulière de mon écoute avec un accompagnateur compétent.

**« Ce que tu fais aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que tu le fais ».** (Mt 25)

Aller à la rencontre des plus démunis me fait changer de regard. Regard du pauvre sur celui qui est pauvre de par sa situation, sa pensée. Cela me convertit. Oui en cela « les pauvres sont nos maîtres ». Ce que je fais avec d'autres, c'est infiniment petit, ce sont de petites avancées accomplies avec patience. C'est croire en Dieu qui me précède toujours. C'est croire en l'homme, qui a tout ce qu'il faut pour dépasser ses propres difficultés. Je me sens là pour lui donner un petit coup de pouce, l'accompagner dans son courage, sa foi, ses traversées comme aussi dans son découragement, et sa désespérance parfois. En somme, être témoin de l'Amour de Dieu pour chacun, à la suite de Ste Jeanne-Antide. ■



# La voix cachée des sept moines de Tibhirine

de **Sr Catherine Belpois, sdc**  
catherine.belpois@wanadoo.fr

Combien sont émouvants les visages de ces moines cisterciens ancrés à jamais dans l'Atlas algérien ! Au fil des événements de la longue et douloureuse guerre qui a ensanglanté ce pays, dans *« Passion pour l'Algérie »*, l'Américain J.Kiser présente *« avec beaucoup de compréhension et de respect le parcours humain et spirituel »* (Dom A. Veilleux) de chacun d'eux. Il fait découvrir le caractère proprement religieux, spirituel et mystique de cette aventure humaine qui se réfère continuellement à Dieu. Pourquoi, en effet, sinon pour Lui et pour leurs frères algériens, auraient-ils pris le risque de vivre en Algérie et d'y mourir, alors qu'ils pouvaient quitter le monastère menacé ? A leurs obsèques, Père B. Olivera leur rendra témoignage : *« La voix cachée des moines a retenti silencieusement dans les cloîtres de N-D de l'Atlas... Cette même voix s'est convertie au cours des deux derniers mois en un cri d'amour qui a résonné dans le cœur de millions d'hommes et de femmes croyants et de bonne volonté. Nos sept frères de Tibhirine... se sont aujourd'hui transformés en porte-parole de tant de voix étouffées et de personnes inconnues qui ont donné leur vie pour un monde plus humain... »*. Ils ont ainsi rempli la mission reçue : être *« une présence silencieuse, vivante et vitale, celle de Jésus, celle de l'Evangile »*. Au moment de la tragédie, le monastère comptait neuf moines.

Deux ont pu échapper à la rafle du 26 mars 1996 qui a emporté à jamais dans la nuit les sept autres frères. Tous avaient choisi de vivre à Tibhirine. Né en 1930 à Saint-Maixent, fils d'officier, **Frère Bruno** a grandi en Syrie, en Indochine et en Algérie. Ordonné prêtre à 26 ans, après 15 ans comme professeur à Thouars, il rejoint N-D de l'Atlas à Tibhirine. On lui confie la charge d'hôtelier. Après un séjour au Maroc, il revient en Algérie en 1996. *« C'était l'homme des fleurs, son plus grand bonheur était de jardiner »*. Né en 1933, élevé par sa mère veuve, **Frère Célestin** entre au séminaire à Nantes et il est envoyé par l'armée en Algérie comme infirmier. De 1960 à 1983, il est prêtre de paroisse, puis éducateur de rue. Entré au monastère de Bellefontaine, il rejoint Tibhirine en 1986. Après une opération cardiaque en 1994, il retourne en Algérie. Il aimait vagabonder le matin dans la campagne et parler librement avec les personnes qu'il rencontrait sur sa route. *« Ses frères l'appelaient l'homme du contact. Il aimait les gens »*. Revenu en France, *« il était terrorisé de repartir vers la mort violente qui le guettait. Mais il craignait plus encore de ne pas être avec ses frères si ce jour devait arriver »* (A. Chouraqi). Fils d'officier, **Frère Christian-Marie**, né en 1937 à Colmar, passe une partie de son enfance en Algérie. En 1959, il interrompt ses études au séminaire des Carmes pour faire son service militaire à Tiaret. Il est très marqué par la guerre, d'autant que le musulman qui lui sauve la vie, sera

égorgé en représailles. Ordonné prêtre à Paris, chapelain du Sacré-Cœur à Montmartre, il entre à N-D d'Aiguebelle, puis part à Tibhirine en 1971 pour *« rejoindre très spécialement d'autres hommes de prière parmi lesquels j'ai accepté d'enfourer ma vie... qui doit passer par la prière en commun pour être vraiment témoignage d'Eglise »*. Envoyé deux ans à Rome pour apprendre l'arabe et l'islamologie, il revient dans sa communauté et sera élu prieur en 1984, réélu en 1990. Sa parole résonne tout au long du livre. C'est lui qui a les mots pour donner un sens chrétien aux événements qui secouent le pays et la communauté. C'est lui qui pose à ses frères la question cruciale : partir ou rester ? Lors d'une recollection prêchée à Alger, il développe ses raisons de rester : *« Noël, c'est... Dieu silencieusement présent, présence de l'amour même qui seul est révolutionnaire, qui seul transforme les cœurs des uns et des autres... Notre témoignage est là et notre seule façon de l'annoncer, c'est de vivre là où nous sommes, ce que nous*



*sommes, les réalités les plus banales de la vie... Une façon de correspondre à cette vocation que Jésus a inaugurée, c'est que la langue de notre prière et de notre foi rejoigne ce que nous vivons, c'est d'accorder nos dires et nos faire »*. On est saisi par la densité spirituelle de son *« Testament »* qui témoigne du pardon donné du fond du cœur par avance à celui qui serait chargé de la triste besogne : *« J'aimerais, le moment venu, avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint... »*.

Le plus jeune, **Frère Christophe**, né en 1950, fait son service national comme coopérant auprès d'enfants handicapés mentaux à Alger. En 1974, il entre à N-D de Tamié et rejoint Tibhirine en 1987. Responsable du jardin et de la liturgie, il est aussi maître des novices, poète et artiste. Il écrit un journal publié en 1999. Il aimait particulièrement la Bible et la recherche de la vérité, mais sans rester dans les discours intellectuels : *« Nous devons chercher la vérité qui vient de la vie, de la rencontre de gens et de l'amour »*. A Mgr Teissier, il affirmait : *« Dieu a réellement parlé en Jésus-Christ et... ce message doit être entendu par tous... Les chrétiens peuvent être attachés au Christ Jésus et en même temps pleinement ouverts au message possible de Dieu dans les autres religions »*.

**Frère Luc**, né en 1914, fils de fabricant de chaussures, après des études de médecine à Lyon, entre en 1941 à N-D d'Aiguebelle. Il arrive à Tibhirine en 1946 pour vivre parmi les plus pauvres des français pauvres. Frère convers, cuisinier de la communauté, il accueille les nombreuses personnes qui se pressent au dispensaire du monastère. *« Il incarne la fraternité tissée entre les moines et la population musulmane »* (famille Chrétienne). *« Pour les femmes et les jeunes filles, Luc était devenu un confident, un saint homme, un guérisseur. Derrière un abord parfois sévère, le toubib cachait un cœur bon et généreux »*. *« Il préférerait exprimer sa foi à sa manière, qui était d'être utile aux autres »* (P. Dominique d'Aiguebelle). *« Il soignait parfois les blessures des "frères de la plaine" le matin, et celles des "frères de la montagne" le soir »*. Il définissait lui-même son rôle et exprimait ainsi son souhait le plus cher : *« J'accomplis ma tâche : recevoir les pauvres et les malades, en attendant d'entrer dans la maison de Dieu... Que ma sortie de ce monde se fasse dans la Paix et la Joie de Jésus »*. Né en 1944, dans une famille rurale catholique, **Frère Michel** entre au grand séminaire à Nantes et après une année de stage dans le monde ouvrier, soucieux de vivre l'Evangile avec les pauvres, s'oriente vers le Prado. Devenu frère, il vit à Marseille, à Lyon et à Paris, puis encore à Marseille où il est en contact avec les travailleurs immigrés d'Afrique du Nord. En 1980, il entre à N-D de Bellefontaine et en 1984 part pour Tibhirine où il travaille comme aide-cuisinier et jardinier. Il est désigné comme *« l'homme de l'écoute... Michel avait trouvé la paix et le*

*bonheur à Tibhirine... La simplicité d'une petite communauté et la pauvreté de son environnement convenaient à cet homme doux et humble. Il était avec Christophe l'un des conseillers de Christian... qui l'appelait le "moine parfait", parce qu'il était modeste, serviable et parfaitement obéissant, par amour et non par crainte »*. La parole était sa vie : *« Parole qui me parle encore aujourd'hui et qui m'est donnée comme une force pour vivre aujourd'hui paisiblement avec mes frères »*. Né en Haute-Savoie, en 1939, fils d'un forgeron, **Frère Paul**, fait son service militaire en Algérie comme officier parachutiste de 1960 à 1961 et retourne travailler chez son père avant de devenir plombier-chauffagiste. Entré à Tamié, puis à Tibhirine en 1989, hôtelier, compétent en mécanique et en plomberie, *« on disait de lui qu'il avait de l'or dans les mains »*. Il avait expliqué son choix d'entrer tardivement dans la vie religieuse : *« Le moine est un pécheur rejoignant une communauté de pécheurs qui sont confiants en la miséricorde divine, qui s'efforcent de reconnaître leurs faiblesses devant leurs frères et s'entraident en portant les fardeaux les uns des autres. Soyons disponibles à l'Esprit pour qu'il puisse agir en nous par la prière et la présence à tous nos frères »*. ■

## « Passion pour l'Algérie », le livre de John Kiser qui a inspiré le film « Des Hommes et des Dieux »

Dans ce livre si bien documenté sur les événements de la guerre d'Algérie et sur la vie des moines, s'entrelacent de nombreux thèmes qui offrent une mine de réflexions et de méditations. Le lecteur est saisi par l'importance donnée à la parole et au silence, par la densité de la présence silencieuse de ces moines cisterciens qui ont choisi de vivre à Tibhirine, dans l'Atlas algérien, prenant à l'avance le risque de mourir pour rester auprès de ce peuple, en fidélité au commandement évangélique de l'amour... Sept d'entre eux vont ainsi disparaître dans la nuit du 21 mai 1996. Il ne sera retrouvé d'eux, parole plus forte que la mort, que leurs têtes, visages à jamais silencieux continuant à regarder l'Algérie tant aimée et les hommes de ce pays. Tandis que se déroulent les sinistres années de la guerre et que grondent les tirs des fusils, alors qu'on tue au nom des versets du Coran, en invoquant la parole incréée d'Allah, et que les cris des victimes et les silences apeurés des populations remplissent les campagnes et les villes algériennes, le chant des moines, oppose *« comme une précieuse lettre d'amour, les mots de la liturgie... »*. *« Le Verbe ainsi se fait chair... »*. La parole du frère Christian, humble, mais forte, illumine ce que vivent silencieusement les moines sur les hauts plateaux de l'Atlas et lui donne sens. Elle appelle au discernement : partir ou rester ? risquer sa vie ou garder sa vie ? Elle conduit au sens extrême du don de la vie pour une réconciliation, un pardon espérés. Elle invite au dialogue interreligieux indispensable dans le contexte actuel de la mondialisation accélérée et à une réflexion approfondie sur les problèmes qui hantent aujourd'hui nombre de pays : changement et tradition, ouverture et identité, communauté et libertés individuelles.

## Ce que je retiens du Chapitre général de la Congrégation

Au nom de toute ma famille (Gloria mon épouse, Emmanuel, Elías et Johan, mes enfants), je salue très cordialement toutes les Sœurs de la Charité qui vivent dans les différentes parties du monde, tenant vivant le charisme de sainte Jeanne-Antide et tous les amis avec lesquels j'ai eu l'occasion de participer au chapitre, et spécialement Gabriel, pour les promenades inoubliables dans les rues de Rome. Merci! Pour moi, le Chapitre fut comme une Pentecôte où j'ai expérimenté la venue de l'Esprit saint dans ma vie, il fut un moment très particulier que je garde dans mon cœur, un moment d'approfondissement et de discernement spirituel. Les interventions de Marco Guzzi et du Père Don Gino m'ont beaucoup aidé à entrer dans le moment actuel que vit le christianisme. Pour recommencer comme chrétien, dans ce grand moment historique, on ne peut se désintéresser de l'histoire actuelle. Cette société où prévaut le "je belliqueux" nous oblige à nous former pour une continuelle transformation afin de faire advenir le "je relationnel" qui se fortifie lorsque nous entrons en relation avec les autres. Il est venu le temps... le temps des grandes vérifications, des grandes révisions, pour être à la hauteur du moment que vit l'histoire. Cela demande d'apprendre à utiliser de nouvelles clés d'interprétation du temps présent. Nous sommes appelés à nous transformer en sources d'eau vive pour entrer en syntonie avec notre société. Aujourd'hui, le monde a besoin de personnes spirituelles, de personnes attentives à la réalité vécue, de personnes qui se laissent conduire par l'Esprit qui a guidé Jésus lui-même. Cela veut dire aller à la rencontre de l'autre, nous sentir envoyés, découvrir le sens de notre histoire personnelle et de l'histoire; cela nécessite d'entrer vraiment dans ce chemin de complète transformation : de nous centrer sur l'essentiel, sur ce qui nous fait grandir comme communauté, comme famille, comme personne. Je voudrais profiter de cette occasion pour remercier les sœurs de Termoli, et spécialement sœur Angela, qui m'ont reçu dans leur maison; que Dieu les remercie! Et je ne peux manquer de remercier sœur Juana Palma qui m'a fait parcourir les belles villes de l'Italie et enfin toutes les sœurs de la charité pour leur estime et leur accompagnement de toujours. Que Dieu nous bénisse tous.

*Arnaldo Ramirez, Paraguay*



## Nous avons participé à l'une des Assemblées post-capitulaires

Nous, laïcs, nous avons participé, avec toutes les sœurs servantes de la Province Italie Nord, à l'assemblée post-capitulaire qui s'est déroulée à Arméno, du 13 au 16 septembre 2010.

Nous nous sommes sentis accueillis comme dans une famille et malgré notre préoccupation initiale, nous avons expérimenté la grâce de l'unité spirituelle qui nous a permis de travailler avec sérénité pour accueillir ce que le Chapitre Général nous a transmis.

Nous avons compris que, si nous voulons contribuer à changer notre monde et à répondre, efficacement, aux besoins des pauvres, nous devons accomplir un virage spirituel qui nous transforme et renouvelle notre esprit. Nous voudrions parcourir, avec les sœurs, des chemins de formation qui nous aident au discernement pour vivre dans notre temps d'une manière créative et pour trouver de nouveaux styles de vie, capables d'engendrer une nouvelle société.

Nous sommes conscients que le chemin est difficile mais la Parole de Dieu, écoutée et vécue, nous donnera la force et le courage pour qu'ensemble, sœurs et laïcs, nous soyons capables de vivre une nouvelle diaconie de la charité.

*Alessandra, Antonella et Ennio  
Amis du nord de l'Italie*



## Découverte d'un pays : Le Congo

de Sr Bernadette Malao, sr Anne Koue, sr Bernadette Doillon

Nous sommes parties de Yaoundé, au Cameroun, le 20 août 2010, à Kinshasa en République Démocratique du Congo (RDC) pour commencer une recherche en vue d'une implantation dans ce pays, en réponse à un appel de l'Eglise... et aussi parce que des filles de ce pays nous interpellent pour être Sœurs de la Charité. Nous pensons à Ste Jeanne-Antide qui, il y a 200 ans à la demande de Madame Laetitia, mère de Napoléon, partit le 3 octobre 1810 avec 7 de ses compagnes pour commencer la mission à Naples, en Italie. Le contexte était bien différent du nôtre, mais c'est dans ce même esprit de foi et d'espérance que nous essayons comme elle, de découvrir la volonté de Dieu.

Nous avons visité deux provinces parmi les 11 provinces de la RDC :

- La province du Bandundu, à 523 Kms de Kinshasa;
- La province de l'Equateur à 1500 Kms de Kinshasa, au Nord Ouest, frontière avec la République Centrafricaine (RCA). Pour nous y rendre, nous avons pris l'avion car le mauvais état des routes ne permet pas de les emprunter.

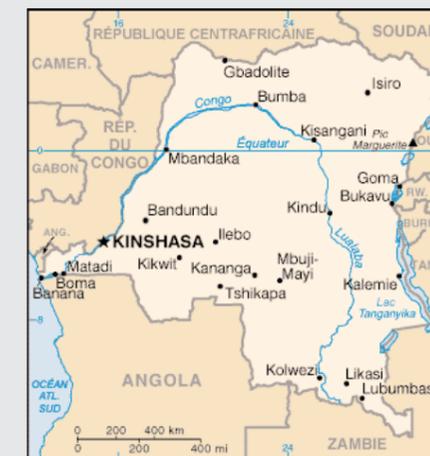
Nous avons découvert la beauté du pays, avec ses paysages très diversifiés : forêts, montagnes, collines, savanes, lacs...

Nous avons été accueillies à bras ouverts par une Eglise vivante et priante qui a plus de 100 ans d'Evangelisation.

La RDC est un pays de contrastes avec ses richesses et sa pauvreté. La terre est féconde, tout pousse (Bananiers, palmiers, ananas, manioc, fruits et légumes très divers), mais il faut louer la terre pour cultiver. Les ressources naturelles (les différents minerais, cobalt, or, gaz, pétrole) devraient permettre aux congolais de sortir de la pauvreté qui sévit dans le pays.

L'exode rural des personnes qui pensent « mieux s'en sortir » en venant dans la capitale crée des difficultés pour la vie à Kinshasa qui est surpeuplée; on dénombre, en effet, entre 8 et 10 millions d'habitants.

Les produits frais, poissons, viandes, légumes, fruits



viennent des provinces et coûtent très chers pour approvisionner la capitale, en partie à cause des prix du transport qui se fait par la route, la plupart du temps, mais les routes ne sont pas entretenues et l'acheminement des marchandises est rendu difficile.

Nous rendons grâce au Seigneur pour tout ce que nous avons vu et entendu, pour l'accueil des personnes rencontrées qui aimeraient toutes que nous restions parmi elles.

Nous confions au Seigneur, les joies, les tristesses, mais aussi l'Espérance du peuple congolais.

Que Ste Jeanne-Antide nous aide à discerner ce projet de fondation en RDC, afin que tout contribue à la plus grande Gloire de Dieu. ■

## 200 ans à célébrer : Entre mémoire et prophétie

Naples 18-21 novembre 2010



La veillée internationale de prière.

Portes grandes ouvertes sur la figure de Mère Thouret accompagnée de sept sœurs arrivant de leur Franche-Comté natale et sur la ville de Naples riche de son passé unique au monde, de son métissage et de ses contrastes, le Monastère de Regina Coeli à Naples, pour quelques jours, vit entre mémoire et prophétie un temps qui lui est propre. Entre le passé évoqué avec admiration et affection et le futur appréhendé avec passion par les divers intervenants, il y a place pour le présent qui nous réunit, sœurs et laïcs d'Europe, et d'autres continents, pour partager, dans la joie et l'émotion, l'aventure d'une femme qui n'a vécu que pour Dieu Seul et pour les pauvres et nous invite aujourd'hui à sa suite. Saurons-nous apprendre d'elle à lire les événements actuels comme des signes des temps, chercher en tout et d'abord la volonté de Dieu, diriger nos ressources humaines et spirituelles vers la communion, l'ouverture, l'accueil d'un monde nouveau à la fois fascinant et inquiétant ?

Ainsi, dans le plus beau monastère de Naples, témoin des plus grandes misères du passé, des pauvretés récurrentes, des guerres, des divisions et des plus grandes ambitions spirituelles, celles de vies consacrées au Seigneur, se sont

retrouvés unis dans un climat fraternel, des sœurs autrefois séparées par l'Histoire et les histoires, et des laïcs également séparés des religieux dans les siècles passés pour respecter les mentalités du temps. Tout ce chemin parcouru depuis 200 ans et principalement au cours des cinquante dernières années ne pouvait laisser indifférents les participants à cette rencontre. Et chacun s'est efforcé d'apporter sa contribution à la réussite de cette célébration. Les sœurs de la maison se sont vu attribuer le rôle de l'accueil afin que chacun se sente « bien chez soi ». Elles ont réussi leur projet : à l'Eglise, au réfectoire, au théâtre, il y avait place pour tous ! Merci à chacune !

En relatant à la cathédrale, en expliquant et commentant le culte de San Gennaro (Saint Janvier) à Naples, un prêtre a montré avec conviction comment l'Eglise était à la fois éducatrice de culture et de spiritualité.

Commentée par le Directeur de l'établissement, la visite de l'hôpital des Incurables avec ses vestiges d'un temps révolu, son antique pharmacie, son musée, son camphrier, a fait mesurer les progrès de la science et de la médecine, sans cacher les défis du présent et du futur pour ces structures voulues initialement pour l'accueil des malades pauvres. Bien documentés et animés d'une grande affection pour Jeanne-Antide et l'histoire de la Congrégation, les exposés de Sr Nicole-Marie Roland et de Sr Wandamaria Clerici, ont fait revivre la figure de la Fondatrice, citoyenne européenne, et ont rappelé comment la nouveauté de l'Institut à Naples s'enracinait dans l'expérience humaine et spirituelle, à la fois forte et souple, d'une femme de son temps, en avance sur son temps.

Les interventions du Professeur Nanni et de la Doctoresse Giuliana Martirani nous ont résolument situés dans les problématiques actuelles et alertés sur la nécessité d'entrer dans une nouvelle diaconie de la charité, non pour faire du nouveau à tout prix, mais parce que le monde a changé et que l'universalité du message évangélique doit s'appliquer aussi à des mondes qui ont de nouvelles attentes.

Le chœur polyphonique Saint Alphonse a chanté magnifiquement le souvenir de Jeanne-Antide et les danses de l'école de danse "Fleurs de mai" ont traduit en langages plus émotionnels à travers ses combats, la réussite du projet de Dieu à qui elle s'était fiée totalement.



La Célébration Eucharistique du dimanche.



Monseigneur Lacrampe.



Dans cette chapelle où repose sainte Jeanne-Antide, les lampes – sur lesquelles sont inscrits les noms des Provinces, des Régions, de la Délégation de l'Inde et de la Maison générale – représentent toute la Congrégation.



Visite à l'hôpital des Incurables.

Ainsi au seuil d'un monde nouveau, Jeanne-Antide se fait à nouveau éducatrice sûre pour aller à la rencontre de tous les laissés-pour-compte de nos sociétés et leur ouvrir l'accès à la table commune.

Une veillée internationale, avec des chants et des danses réalisés par le groupe des sœurs étudiantes, était orientée sur la prière de Jeanne-Antide. L'Eucharistie, célébrée le dimanche du Christ-Roi, dans la magnifique église de Regina Coeli, avec la présence du peuple napolitain était le point culminant de ce temps de fête et de ferveur. La présence de Mgr L. Daloz, archevêque émérite de Besançon et celle de Mgr A. Lacrampe, archevêque actuel de ce même diocèse, manifestaient clairement que l'histoire ne se termine pas sur les erreurs du passé, mais que la vérité vient accomplir un jour ce que l'espérance a anticipé. ■

## Au Liban, à Beyrouth

### Construire leur Avenir

Durant notre visite à des familles dans le quartier de Nabaa, nous avons constaté un besoin :

Les enfants n'ont pas un local qui leur permette d'étudier dans de bonnes conditions ni des personnes qui les aident à faire leurs devoirs.

En 2006, nous avons ouvert notre centre: **Lotedhal**, cela signifie: « *N'ayez pas peur* »

- Des mères de familles, des étudiants et universitaires viennent au centre, donnent de leur temps et transmettent leurs connaissances aux enfants qui le fréquentent.
- Nous avons pu assurer un soutien scolaire à 50 enfants de 6 à 16 ans, des cycles primaires et complémentaires.
- Une colonie d'été a été organisée durant le mois de juillet : des activités variées ont aidé ces enfants à développer leurs talents.

### Voici nos besoins pour maintenir et continuer ce projet de développement

- Un soutien financier pour le salaire de 8 professeurs accompagnant 85 élèves et celui d'une réceptionniste à plein temps.
- Du matériel pour assurer le travail administratif (scanner-photocopieuse-meuble pour les dossiers ...)

### Coût estimé par année

- Loyer: **3.600** Euros, couvert par l'association "*L'enfant du Liban*" P. Mansour Labaki
- Bonus pour 9 superviseurs : **12.000** E
- Entretien de l'équipement : **450** E
- Electricité : **600** E
- Entretien : **1200** E
- Total 14.250** E (x 9)

Si vous désirez faire un don pour CE PROJET vous pouvez utiliser le compte courant postal :

N. **97470009** intitulé

**ISTITUTO SUORE DELLA CARITÀ  
GOCCE DI SOLIDARIETÀ**

**Via santa Maria in Cosmedin, 5 – 00153 ROMA**

**IBAN: IT 79 MO76010320000097470009**



### Pour les Abonnements

La revue paraît **3 fois par an**.

**Le tarif** pour les 3 numéros : 15 euros  
Abonnement de soutien : 20 euros

**De l'Italie:** c/c postal n°93851491

#### Des autres Pays:

Chèque bancaire ou postal au nom de:  
Istituto Suore della Carità Partout dans le monde  
**Ou bien**

Virement bancaire ou postal sur le compte suivant:  
IBAN IT85 F 07601 03200 000093851491  
au nom de: Istituto Suore della Carità  
Partout dans le monde  
Via santa Maria in Cosmedin, 5  
00153 Roma, Italia